NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES CONVULSIONS.

A L'OCCASION D'UNE LETTRE ECRITE AU MOIS de Janvier en faveur des Convulsions.

I.

Foiblesse de la Lettre.

SI la Lettre qui vous a été communiquée, Monsieur, est ce qu'on a de plus fort à dire en faveur des Convulsions, je les tiens fort mal justifiés. Ce que l'on y aporte est bien éloigné des démonstrations, telles qu'il faudroit en alleguer ici de la part des Convulsionistes, qui est le nom que l'on commence à leur donner : car je vous prie de remarquer que la possession est pour nous. Les Convulsions ne sont rien de nouveau, jusquà present on les a toujours regardées comme des accidens naturels de la compétence des Médecins, ou si elles étoient d'un genre qui parût au-dessus des forces de la nature, comme des effets d'obsession, pour lesquelles on auroit recours aux exorcismes de l'Eglise. Celles d'aujourd'hui, on les regarde & on les donne comme des effets merveilleux de la Toute-puissance & de la bonté divine, qui les fait servir de moïens pour opérer des guérisons qui sont de vrais miracles : s'il étoit bien prouvé que les Convulsions ont été des moïens de quelques guérisons miraculeuses, opérées au Tombeau & par l'intercession de Monsieur Paris, leur surnaturalité ou divinité seroit démontrée. Des moïens qui concourent immédiatement pour produire des effets miraculeux, doivent être miraculeux eux-mêmes, & l'on ne peut se dispenser de raporter à la même puissance qui opére la guérison, les moïens de la guérison. Mais c'est la question, si les Convulsions influent dans les guérisons, & ce qu'il faudroit établir avant tout par des preuves démonstratives : or il s'en faut beaucoup qu'on l'ait fait dans la Lettre & ailleurs, & qu'il y ait rien qui oblige à les regarder comme divines dans leur principe de quoi il s'agit précisément, ni qui détruise ce qui montre qu'elles sont très-indignes de Dieu, qu'elles répugnent directement à sa bonté & à sa sagesse, & qu'elles seroient la honte de la Religion, si la Religion pouvoit les autoriser.

Digitized by Google

II.

Le Choquant des Convulsionnaires mal comparé avec les singularités de la vie de quelques Saints des derniers tems.

Avant que d'en venir à ſes preuves, l'Auteur de la Lettre fait une remarque ; il voudroit que quelqu'un prît la peine d'extraire des vies des Saints qui ont paru depuis cinq cens ans, *ce qui s'y trouve de bas, de choquant & même d'extravagant*, pour le comparer avec ce que ſont les Convulſionnaires, & il prétend que la comparaiſon ſeroit à l'avantage des derniers, qui n'ont pas l'uſage libre de leur raiſon dans les Convulſions, au lieu que ces Saints, qui jouiſſoient d'une pleine liberté, devoient répondre de tout ce qu'ils diſoient & faiſoient.

Je laiſſe à d'autres à juger de l'idée d'un pareil extrait, qui fourniroit une ample matiere aux libertins & aux hérétiques pour inſulter à la Religion, décrier la pieté, & railler l'Egliſe Catholique, qui honore d'un culte religieux ces mêmes Saints, malgré des défauts naturels qui n'ont pas empêché que Dieu ne les élevât à une grande ſainteté, je m'étonne ſeulement que l'Auteur de la Lettre n'ait point fait une réflexion qui ſaute aux yeux, c'eſt que la queſtion n'eſt pas, ſi dans le cours de la vie de quelqu'un il peut ſe trouver du bas ou du petit mêlé avec de la régularité & de la vertu ; cela eſt ſans doute, & cela ſe peut trouver dans les vies de quelques Saints même canoniſés ; mais ce dont il s'agit, c'eſt de ſçavoir ſi dans un état où l'on eſt ſous l'opération immédiate du divin eſprit, un état réellement divin, où l'on eſt ſans action propre & où l'on ne fait que recevoir les impreſſions de l'eſprit de Dieu, la même perſonne peut dire vrai & faux, édifier & ſcandaliſer tour à tour, car voilà l'état des Convulſionnaires : or l'Auteur de la Lettre ſeroit-il aſſez aveuglé par ſa prévention, pour ne trouver aucun inconvénient à réunir dans un tel état le vrai & le faux, l'édifiant & l'indécent.

III.

L'état des Convulſionnaires mal comparés avec les ſonges.

Il ne montre pas plus de juſteſſe, lorſqu'il compare l'état des Convulſionnaires avec celui des perſonnes qui ont des ſonges ſurnaturels, comme l'étoient ceux de ſaint Cyprien, par leſquels Dieu lui faiſoit connoître diverſes choſes qui concernoient l'état de l'Egliſe. Dans les ſonges il n'y a rien qui ne ſoit dans l'ordre de la nature, c'eſt un Etat tranquille que l'on conçoit être fort propre à recevoir les communications de l'Eſprit de Dieu, & la connoiſſance qui en demeure, met en état d'en faire uſage dans la veille ; mais l'Etat des Convulſions eſt fort différent ; on y eſt dans une aliénation des ſens qui n'eſt pas naturelle, & qui tient d'une ſorte de fureur ſemblable à celle de la Prêteſſe de Delphes. C'eſt un état violent & de trouble qui répugne manifeſtement à la preſence de l'Eſprit de Dieu : il n'y a que les Montaniſtes & depuis eux les Enthouſiaſtes qui ont paru de tems en tems, comme de nos jours les prétendus Prophètes des Cévenes, qui aient voulu aſſocier l'un & l'autre ; enfin lorſqu'on revient de cet Etat, on ne ſe ſouvient communément de rien de ce que l'on a fait & de ce que l'on a dit. Comment peut-on ſérieuſement comparer des Etats ſi peu ſemblables ?

L'Auteur de la Lettre obſerve dans un autre endroit, que les ſonges prophétiques

Digitized by Google

phétiques ne perdent rien de leur prix pour être précedés & suivis de songes frivoles, ce qu'il aplique à l'état des Convulsionnaires : c'eſt toujours la même inattention & le même défaut de juſteſſe ; l'état d'un homme qui dort tranquillement dans ſon lit, n'eſt point un état divin & ſurnaturel, quoique dans quelque partie de ſon ſommeil il puiſſe recevoir quelque communication de l'Eſprit de Dieu ; mais l'état entier d'un Convulſionnaire eſt divin tant que dure la convulſion, & tout doit s'y raporter à Dieu, ſans qu'il ſoit poſſible d'aſſigner ce qui vient de lui & ce qui vient du propre eſprit du Convulſionnaire.

Quelques perſonnes ont crû faire une comparaiſon juſte des Convulſionnaires avec l'Aneſſe de Balaam ; j'admets volontiers la comparaiſon ; mais étant clair qu'il faudroit attribuer le vrai & le faux que cette Aneſſe avoit dit à l'Ange qui formoit les paroles dans ſon organe ; il n'eſt pas moins clair que, ſi l'état des Convulſionnaires eſt le même que celui de cette Aneſſe, il faut néceſſairement raporter à Dieu tout ce qui ſe fait & ſe dit dans un état, où l'on eſt actuellement & immédiatement ſous ſa main, & comme il répugne à la ſageſſe & à la ſainteté de Dieu de lui attribuer le puéril & l'indécent, qui choquent avec raiſon dans les Convulſionnaires, c'eſt une pleine démonſtration que Dieu n'y entre pour rien, & qu'il faut recourir à un autre principe quel qu'il ſoit.

I V.

L'origine des Convulſions n'a point de liaiſon avec le Tombeau de Monſieur Paris, ni avec le recours à ſon intercеſſion

L'Auteur commence ſes preuves par remarquer que les Convulſions ont commencé au Tombeau de Monſieur Paris, que pluſieurs qui vont à ſaint Medard en reviennent avec des Convulſions, que l'attouchement des Reliques de ce Bienheureux Diacre les augmente ou les donne : " Or conçoit-on, ajoute-t-il, " qu'après que Dieu a choiſi le Tombeau de ce ſaint Diacre comme le lieu " où il lui plaiſoit de ſignaler ſa bonté & ſa puiſſance, ceux qui continuent " à l'invoquer par l'entremiſe de ſon Serviteur, s'en reviennent ou poſſedés ou " affligés d'une maladie très-humiliante.

Je n'examine point encore, ſi on doit attribuer les Convulſions au démon, à qui Dieu permettroit de traverſer les guériſons des malades qui s'adreſſent à Monſieur Paris, pour faire éclater davantage la gloire de ſon Serviteur : c'eſt un ſiſtême qui commence à devenir commun, & qui pourra le devenir davantage par la facilité que l'on croira y trouver, pour ſe débaraſſer de bien des inconvéniens. Pour le dire en paſſant, il eſt fort digne de remarque qu'après avoir diviniſé ſi long-tems les Convulſions, les avoir vantées comme des moïens de guériſon dans la main de Dieu, leur avoir donné la vogue ſur cette ſupoſition, en avoir inſpiré un deſir mêlé d'admiration, excité vivement les malades à ſe les procurer, on oublie aujourd'hui tout cela, & qu'on dégrade ces mêmes Convulſions juſqu'au point de les croire venir du démon jaloux de la gloire du Bien-heureux Diacre, & aïant pour but de traverſer ou d'obſcurcir les guériſons pour leſquelles on l'invoque : ce n'eſt pas ici le lieu d'étendre cette réflexion, qui montre combien on eſt dérouté, & qu'en effet on ne ſçait à quoi ſe prendre dans l'engagement où l'on s'eſt mis de trouver l'œuvre de Dieu dans les Convulſions.

Mais

Digitized by Google

Mais je voudrois bien ſçavoir de l'Auteur de la Lettre, qui paroit ſi frapé de voir les Convulſions partir du Tombeau de Monſieur Paris, pourquoi elles n'auroient pû ſurvenir naturellement à quelques perſonnes, qui y venoient reclamer ſon interceſſion pour la guériſon de leurs maux : eſt-ce que l'on eſt à couvert de tout accident, parce que l'on a recours à un ſerviteur de Dieu ? veut-on que Dieu ait été obligé de garantir de ce genre de maladie tous ceux qui venoient au petit Cimetiere de ſaint Médard ? ou croit-on que tous les malades à qui Dieu inſpiroit la confiance dans l'interceſſion du Bien-heureux Diacre, devoient dès-lors avoir une imagination à l'épreuve de tout ce qui peut agir ſur elle, & la remuer vivement ? Il ſembleroit que l'Auteur ait quelqu'idée pareille dans l'eſprit ; mais il n'y a qu'à raiſonner ici tout ſimplement. Il peut y avoir de la difficulté à aſſigner la vraie cauſe des Convulſions de ceux qui en ont eu les premiers : il faudroit ſçavoir quelle étoit la trempe de leur imagination, la diſpoſition actuelle d'eſprit où ils ſe trouvoient, & ce qui étoit capable & à portée d'agir fortement ſur eux ; mais dès-lors qu'on a commencé de voir au Tombeau des Convulſions qui frapoient par leur ſingularité, il n'eſt pas étonnant qu'elles ſe ſoient communiquées à d'autres par la vûe, & qu'en peu de tems elles aient fait bien du progrès ; la perſuaſion où l'on ne tarda pas d'entrer ſur l'autorité de quelques perſonnes de réputation, qui le diſoient avec la plus grande aſſurance, qu'elles étoient les inſtrumens de la guériſon, a dû contribuer infiniment à la rapidité du progrès par le deſir que l'on en avoit.

Je ſçai des perſonnes de mérite qui ſont frapées de voir que ce n'eſt pas cinq ou ſix perſonnes, mais cent, deux cens perſonnes de tout âge, de toute condition qui ont été ſaiſies de Convulſions, que pas un n'a gagné cette prétendue maladie qu'au Tombeau de Monſieur Paris ou en l'invoquant, que nul autre de ceux qui n'ont pas la même dévotion au ſerviteur de Dieu, n'en a été atteint, ce qui leur fait conclure que l'on ne peut avoir recours ici ni au hazard ni à l'imagination, & qu'il y faut reconnoître du ſurnaturel & du divin. Mais dans le fond tout cela eſt plus ſpécieux que ſolide ; les Convulſions ont été d'abord fort bornées, on les a vûs enſuite s'étendre à plus de perſonnes, & enfin ſe répandre d'une maniere ſi prompte que cela avoit au moins tout l'air d'une vraie épidémie, ou maladie d'imagination qui gagnoit de l'un à l'autre ; on eſt capable de cette communication, de quelque âge, ſexe & condition que l'on ſoit ; la ſeule vûe ſuffit pour cela jointe à une trempe d'imagination ſuſceptible des impreſſions du dehors, ou capable d'être remuée par les paſſions : on a raporté ailleurs l'exemple d'une jeune Penſionnaire, qui s'étant gliſſée par curioſité dans la chambre d'une Religieuſe qui avoit de violentes vapeurs ou Convulſions, fut ſaiſie ſur le champ des mêmes Convulſions ; de ſorte que les perſonnes qui étoient occupées pour tenir la Religieuſe ; furent obligées de ſe partager pour ſecourir cette jeune Demoiſelle ; je ſçai

Harlem. auſſi une Ville de Hollande, où dans la Maiſon des Orphelines quelqu'une aïant été attaquée de Convulſions, elles ſe communiquérent à la plûpart de ſes compagnes, & la crainte que toutes n'en fuſſent ſaiſies fit prendre ſagement aux Directeurs de la Maiſon le parti de les ſéparer les unes d'avec les autres. Ce qui fait voir bien ſenſiblement la même choſe, c'eſt que des Convulſionnaires, de quoi on a des exemples, ont communiqué à d'autres les Convulſions en leur impoſant les mains.

Il

Il eſt auſſi fort remarquable qu'il y a ſans comparaiſon beaucoup plus de femmes que d'hommes qui ont des Convulſions, ce qui montre aſſez qu'elles ſont de purs accidens naturels, dont les femmes ſont plus capables, aïant l'imagination plus molle & plus ſuſceptible des impreſſions des objets, & comme non-ſeulement la vûe contribuoit à les donner, mais auſſi le deſir que l'on en avoit, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles ne priſſent qu'à ceux qui avoient de la dévotion à Monſieur Paris, & qui ſe trouvoient fortement prévenus, que s'ils étoient aſſez heureux d'avoir des Convulſions, ils obtiendroient leur guériſon. Pour ceux qui n'étoient pas dans la même diſpoſition, & qui n'ayant pas la même prévention, n'avoient pas le même empreſſement pour ſe les procurer, ſoit en fréquentant le Tombeau où il ſe trouvoit toujours bon nombre de gens en convulſion, ſoit par l'attouchement réïteré des Reliques du ſaint Diacre, qui étoit fort propre à ébranler leur imagination dans la diſpoſition où ils étoient, il n'y a rien de merveilleux que ces perſonnes n'aient point été ſaiſies de Convulſions.

L'Auteur de la Lettre peut juger par ce que je viens de dire, où je ne l'ai pas perdu de vûe, de cette obſervation qu'il fait, ſçavoir que ſi les Convulſions ſont une maladie, c'eſt un fleau renfermé préciſément dans ceux qui défendent la cauſe de Dieu : il voit qu'il n'y a rien de fort étonnant dans ce qui le frape ſi fort ; la merveille ſeroit, ſi les convulſions euſſent pris à des Conſtitutionaires, qui ſeroient venus au Cimetiere de ſaint Medard, & qui auroient été dans des diſpoſitions bien differentes. Mais je ne crois pas qu'il ait ouï dire que le cas ſoit arrivé ; c'eſt donc fort en vain qu'il fait remarquer que les Convulſions ont commencé au Tombeau, pour en conclure la ſurnaturalité & divinité des Convulſions ; ce n'eſt point le Tombeau du ſerviteur de Dieu qui les a données ; mais ce ſont des cauſes fort naturelles qui ont concouru dans les perſonnes auſquelles elles ſont ſurvenues : car j'aurois de la peine à dire que les premieres Convulſions, ce qui eſt la penſée de perſonnes d'un très-grand mérite, ont été une punition de la part de Dieu, que l'on venoit tenter & mettre à l'épreuve, & à qui l'on paroiſſoit vouloir comme impoſer la néceſſité de faire des miracles, qui paroiſſoient convenir dans les circonſtances où l'on ſe trouvoit.

On me permettra de parler ici à ce propos d'une maladie fort connue dans les Livres des Médecins Allemands, ſous le nom de *Chorea S. Viti*, Danſe de S. Vir. Il y a une Chapelle de ce Saint près d'Ulm, ſi je m'en ſouviens bien, où il ſe fait tous les ans un concours de femmes, qui ont je ne ſçai quelle infirmité ; lorſqu'elles ſont arrivées, elles ſont ſaiſies de Convulſions aſſez étranges qui les font danſer continuellement, juſqu'à ce que ne pouvant plus ſe ſoutenir, elles tombent à terre & s'endorment : à leur réveil elles ſe trouvent guéries & s'en retournent chez elles, pour revenir au même lieu l'année ſuivante, ſi elles ſentent le retour de leur infirmité, comme il arrive. Je ne crois pas que l'on veuille attribuer à ce Saint les danſes bizarres de ces femmes & l'effet qu'elles produiſent en elles, qui n'étant point permanent pour l'ordinaire, ne peut paſſer pour miraculeux. Tout cela eſt un effet de leur imagination qui ſe trouve vivement frapée par le ſpectacle du lieu & le concours de diverſes circonſtances. Il eſt aiſé de faire l'aplication de ceci à ce que l'on a vû commencer au Tombeau de Monſieur Paris : il ne ſeroit pas plus juſte de mêler le Bien-

Digitized by Google

heureux Diacre dans les Convulsions, que de mêler saint Vit dans les danses des femmes dont j'ai parlé. Les unes & les autres ont des causes naturelles, & fort indépendantes de l'invocation du Saint, & du recours au Bien-heureux Diacre.

V.

Jugement que l'on a porté des Convulsions au commencement

L'Auteur de la Lettre qui met tout à profit en faveur des Convulsions, a cru important de remarquer que " tant que le Cimetiere a été ouvert, elles ont „ été regardées comme un prodige favorable, que les amis en ont été consolés, „ les ennemis allarmés, & que les Médecins & Chirurgiens y ont reconnu le doigt „ de Dieu. „ Cela n'a besoin que d'être développé.

Il est vrai que les Convulsions ont beaucoup frapé par la nouveauté & la singularité du spectacle : on n'avoit jamais rien vû de pareil, les ennemis y croïoient de la fourberie & de l'imposture, ce qui étoit un jugement fort injuste à l'égard de plusieurs qui étoient attaqués de ce mal, & le soupçon même n'en pouvoit tomber sur quelques-uns d'une vertu connue. La plûpart des spectateurs se portérent à attribuer à Dieu des effets surprenans dont on ne voïoit point de causes naturelles. Certaines idées morales, qui vinrent à ce sujet à des personnes de pieté, servirent à affermir dans cette pensée, & occupérent si pleinement l'esprit, que l'on ne s'aviſa pas même de réflechir que c'étoit une chose inouïe dans l'Eglise & très-indigne de Dieu & de la Religion, de regarder comme des dons de la bonté divine & des graces singulieres, des contorsions & des mouvemens si violens & si indécens, sur tout dans les personnes du sexe. Une je ne sçai quelle correspondance que l'on crût voir entre les convulsions & les guérisons de quelques maladies, fortifia encore davantage le préjugé ; plusieurs Médecins & Chirurgiens y donnérent tête baissée ; mais enfin ce n'étoit qu'un préjugé, qui pour être devenu fort commun, n'en laissoit pas moins réellement indécis le vrai état des Convulsions, s'il étoit naturel ou surnaturel.

D'un autre côté des personnes sages & judicieuses ne regardoient les Convulsions que comme une maladie naturelle ou des effets d'une imagination fortement ébranlée, qui se communiquoit de l'un à l'autre : de grands Médecins en jugeoient de la même maniere ; cela méritoit bien que dès-lors on s'apliquât avant tout à examiner s'il y avoit dans les Convulsions des caracteres essentiels qui obligeassent de recourir à un agent surnaturel. On trouva plus court de supposer qu'elles étoient même divines ; on ne balança pas à faire retentir de toutes parts, comme si la chose eût été incontestable, qu'elles étoient les moïens dont il plaisoit à Dieu d'opérer plusieurs guérisons, & on le répéta si souvent & en tant de façons, que les Convulsions devinrent, pour ainsi dire, la passion de la plûpart des malades, qui les désiroient avec la même ardeur que leur guérison, qu'ils n'espéroient que par cette voie.

Voilà l'état où l'on a été tant que le petit Cimetiere a été ouvert, & je ne vois pas ce que l'Auteur de la Lettre en peut conclure ; mais ce qui est bien étrange, & de quoi j'ai déja parlé, c'est que l'on commence à changer de ton, du moins chez plusieurs qui trouvoient du divin dans l'œuvre des Convulsions ; on convient qu'une bonne partie des Convulsions vient du démon, à qui il est permis de traverser les guérisons par cette voie ; & dès-lors que devient cette merveilleuse proportion que les Chirurgiens & Médecins croïoient voir entre les

Digitized by Google

les mouvemens convulſifs des parties, & les guériſons ? l'indécence inſéparable de la plûpart des Convulſions eſt ce qui fait entrer dans cette idée des perſonnes de mérite ; il eſt en effet trop choquant de vouloir que Dieu agiſſe miraculeuſement pour opérer des mouvemens, des attitudes, des culbutes contraires à la pudeur, & c'eſt un aveuglement qui n'eſt pas naturel, que de s'imaginer que Dieu, pour opérer ſes merveilles, s'aſſujettiſſe à des moïens qui bleſſent directement ſes divins attributs. Plût à Dieu que l'on ſe fut aviſé plûtôt de cette nouvelle idée ſur les Convulſions, il n'en ſeroit plus queſtion aparemment aujourd'hui, car ce qui les a fort accréditées, a été la nobleſſe de l'origine qu'on leur attribuoit : on ne pouvoit pas ne point admirer & reſpecter infiniment des effets qui étoient vantés comme divins par des perſonnes de réputation : ç'auroit été tout autre choſe ſi on eût découvert dès le commencement le ſecret d'aujourd'hui, & déclaré qu'elles avoient le démon pour auteur immédiat, & que c'étoit lui qui cauſoit aux corps ces effroïables agitations & contortions, pour mettre obſtacle aux guériſons, pour leſquelles on avoit recours au ſaint Diacre ou pour les obſcurcir : bien loin de les deſirer, il eſt bien certain qu'on les eût craint extrêmement, & que ce que l'on auroit le plus aprehendé, ç'auroit été une épreuve ſi humiliante.

V. I.

Des miracles que l'on prétend être joints aux Convulſions.

L'Auteur paſſe aux guériſons jointes aux convulſions, & l'on voit bien qu'il les regarde comme un moïen triomphant pour lui. „ De deux cent „ ſoixante-dix Convulſionnaires dont on a le catalogue, dit-il, il y en a trente „ guéris parfaitement, & trente qui ont reçu des ſoulagemens conſidérables. „ Que pourrois-je vous dire de plus grand & de plus déciſif ? Rien de plus „ fort que trente miracles.

Il eſt fâcheux pour l'Auteur de la Lettre, qu'il n'ait pas pris garde que ces guériſons qu'il vante comme autant de miracles, ſurquoi je veux bien ne point conteſter ici, ne prouvent la ſurnaturalité des Convulſions qu'autant que l'on montre que les Convulſions influent dans les guériſons, & que Dieu les met en œuvre pour les operer. Or c'eſt ce que perſonne n'a encore montré juſqu'ici. On peut marquer des Convulſions avec leſquelles ſe ſont rencontrées des guériſons, mais ce n'eſt rien prouver. Il faut montrer des Convulſions qui aïent influé dans les guériſons. Il eſt très-poſſible que des malades qui ſont venus au Tombeau, ou qui ont eu recours à des Reliques de Monſieur Paris, aient été ſaiſis naturellement de Convulſions, & que Dieu ait accordé à ces mêmes malades la guériſon de leurs maux, ſans qu'il y ait aucune liaiſon entre les guériſons & les Convulſions. C'eſt de quoi on ſera obligé de convenir ſi l'on réfléchit que dans cette trentaine de guériſons que l'on prétend être miraculeuſes, dequoi je ne prétens point être garant ; il y en a beaucoup, comme de deſcentes, où bien loin de trouver ce raport & cette amlogie que l'on admire en d'autres guériſons, rien ne ſeroit plus abſurde que de vouloir que les Convulſions y aient influé comme des moïens phyſiques, au lieu qu'elles y étoient des obſtacles des plus phyſiques ; & que ce qui releve le miracle, s'il y en a eu, c'eſt qu'il ait été operé dans des circonſtances plus propres à rendre le mal abſolument deſeſperé que pour en faciliter la guériſon.

L'Au-

Digitized by Google

L'Auteur insiste en particulier sur un allongement de jambe fait dans une Convulsionnaire (Rosalie), à deux reprises, à deux jours l'un de l'autre, au milieu des Convulsions. Mais il me permettra de lui dire que la cause en est trop obscure, & qu'il y a trop de choses à y considérer, afin d'en pouvoir conclure la divinité des Convulsions de cette fille, qui d'ailleurs étoient très-choquantes. Je l'ai vû très-frapé des indécences jointes aux Convulsions, & très-éloigné de les raporter à Dieu, comme font d'autres qui par un aveuglement incroïable & le renversement entier des plus communes notions, ne craignent point de dire & d'écrire, que ces indécences entrent dans le plan de Dieu. Or s'il ne raporte point à Dieu les Convulsions indécentes, telles que l'étoient celles de la personne dont il admire l'allongement de la jambe, c'est à lui à nous expliquer comment il s'est fait, si ce n'a point été un effet naturel de l'extension des fibres musculeuses causée par les Convulsions & les tiremens de la jambe, dequoi il y a des exemples, & si cet allongement doit être attribué au démon dont il ne surpasseroit pas les forces, & qui l'auroit operé pour faire illusion. On a tenté Dieu si souvent à l'occasion des Convulsionnaires, que des personnes fort éclairées jugent très-digne de sa justice d'avoir accordé au démon cette terrible permission.

Voit le plan manuscrit sur l'œuvre des Convulsions, le coup d'œil, la Lettre de Dom Lesuë.

L'Auteur dira peut-être qu'à la vérité toutes les Convulsions de cette fille n'étoient pas édifiantes, qu'elle en avoit même de fort choquantes, qui venoient de son imagination déreglée ou même du démon ; mais qu'il faut en séparer celles qui ont été jointes à ce merveilleux allongement de la jambe, & que l'on ne peut ne pas reconnoître pour divines. Mais 1°. surquoi fonderoit-on cette étrange bigarure de Convulsions divines, naturelles, diaboliques dans une même personne & dans un même état ? 2°. Il faudroit sçavoir si les Convulsions, qui ont accompagné cet allongement, ont été des mouvemens modestes, qui n'avoient rien de capable de blesser la pudeur. 3°. Et dans ce cas même on n'en seroit pas plus en droit d'y raporter cet allongement de la jambe, du moins ce ne seroit point une chose prouvée avec l'évidence qui est nécessaire ici. On vantoit de même un pareil allongement de la jambe dans la petite Houbigan ; mais l'oubli dans lequel on a laissé tomber cette Convulsionnaire, dont on étoit honteux, ne seroit-il point une preuve que l'on a reconnu l'illusion ? peut-être en est-il de même de l'allongement vanté par l'Auteur de la Lettre, dont on n'a pas fait grand bruit depuis le mois de Janvier.

Quoiqu'il en soit, ce n'est point par ces petits faits que l'on doit entreprendre d'établir un paradoxe aussi extraordinaire que celui de la divinité des Convulsions ; il faudroit avoir des miracles certains & évidens, & on seroit obligé encore de séparer les Convulsions d'avec les miracles par deux raisons : la premiere, que j'ai déja touchée, est que la liaison des Convulsions avec les guérisons n'est ni évidente ni prouvée, & par conséquent que c'est aller contre les regles du raisonnement que de conclure une chose qui demanderoit les preuves les plus démonstratives d'une autre qui est aussi incertaine & aussi peu prouvée que l'influence des Convulsions dans les guérisons : la seconde raison est, que les Convulsions étant des mouvemens très-indécens dans la plûpart des personnes qui en ont, & que l'on ne peut ainsi raporter à Dieu comme auteur immédiat, s'il y a eu des miracles certains operés avec les Convulsions, c'est une marque évidente que Dieu les a operés fort indépendemment de ces effets si opposés à ses divins attributs. Mais

Mais l'idée ſublime que l'on s'étoit formée dès le commencement des Convulſions, n'a point laiſſé la liberté de faire ces réflexions qui ſe preſentoient d'elles-mêmes : on a voulu que les Convulſions fuſſent intimement unies avec les guériſons. L'Auteur des Nouvelles Eccleſiaſtiques raporte & aprouve avec complaiſance un mot qui avoit été dit à ce ſujet, qui eſt que l'on n'en peut apercevoir la coûture. On a fait un ſeul tout des miracles & des Convulſions, & on a reconnu la même divinité dans les unes que dans les autres : on n'a pas pris garde que par là on trahiſſoit ſa propre cauſe, & que non-ſeulement on donnoit beau jeu aux ennemis, mais que ce que l'on ſoutenoit avec tant de zéle, n'étoit bon qu'à répandre des nuages ſur les miracles dans l'eſprit de bien du monde ; on le voit par la troiſiéme Lettre théologique de l'Ecrivain, qui ſous ombre d'attaquer les Convulſions, attaque aujourd'hui indiſtinctement les miracles du Bien-heureux Diacre : ce n'eſt pas ici le lieu de le réfuter ; mais il eſt fort étonnant de voir un homme qui veut paſſer pour judicieux, nous donner pour des faits inconteſtables les miracles de Veſpaſien & ceux d'Apollonius de Thiane, lui qui refuſe d'en reconnoître qui ont tout Paris pour témoin & dont il y a des informations juridiques, ou des certificats en bonne forme dépoſés chez les Notaires.

Il ne ſeroit pas difficile de répondre à cet Ecrivain, il n'y auroit qu'à ſéparer les Convulſions d'avec les miracles ; mais lorſqu'on regarde les Convulſions comme les moïens des guériſons qui en ont été accompagnées, il ne peroit pas qu'on puiſſe lui répondre d'une maniere qui ſoit capable de ſatisfaire : Son raiſonnement eſt ſimple ; ſelon vous, dit-il aux défenſeurs des Convulſions, les Convulſions ſont les moïens des guériſons que vous ſoutenez être miraculeuſes : or j'ai montré par toutes ſortes de preuves dans ma ſeconde Lettre, que les Convulſions, lorſqu'elles n'ont pas des cauſes naturelles, ne peuvent venir de Dieu comme cauſe immédiate, & qu'elles viennent du démon : donc les guériſons qui ſeroient operées en conſéquence de ces Convulſions, ne peuvent être attribuées à Dieu, ni être regardées comme des miracles de Dieu, mais comme des miracles du démon, qui peut en opérer de ce genre avec la permiſſion divine. L'Auteur peut ſe tromper dans le pouvoir ſi étendu qu'il attribue au démon ; mais ſon argument n'en eſt pas moins démonſtratif par raport aux partiſans des Convulſions, & pour lui répondre ſolidement, il faut renverſer ſa ſeconde Lettre à laquelle il renvoie, ce qui n'eſt pas aiſé.

VII.

Prétendus miracles des Convulſionaires.

Le changement du Sous-Vicaire de ſaint Jacques de la Boucherie, qui a été la ſuite d'un prétendu miracle opéré ſur une perſonne de cette Paroiſſe, auquel on répandit qu'une Convulſionnaire avoit eu part, eſt auſſi un des moïens que l'Auteur de la Lettre emploie en faveur des Convulſions. Mais que prouve ce changement heureux pour ce Sous-Vicaire, ſi-non que Dieu attache ſa grace à qui il lui plaît. Il eſt raporté dans la vie de Monſieur Quiriolet, qui avoit été un libertin, que ce qui fut le commencement de ſa converſion, c'eſt que la curioſité l'aïant porté à aller voir les Religieuſes Urſulines de Loudun qui paſſoient pour poſſedées, il fut fort accueilli de ces Religieuſes, peut-être que ces

Religieuses jouoient la comédie, (*a*) mais c'eſt la même choſe quand elles auroient été véritablement poſſedées.

Le Sous-Vicaire de ſaint Jacques de la Boucherie avoit connu la vérité, le deſir de s'avancer la lui avoit fait méconnoître : ce qu'il a cru voir de merveilleux dans la guériſon de la perſonne dont il s'agit & dans les diſcours de la convulſionnaire, l'a frapé, & il eſt revenu à ſes premiers ſentimens ; mais dans la vérité ce que l'on vante comme un miracle, & ce que l'on a eu l'imprudence de publier comme tel avec trop de précipitation, eſt un de ces miracles qui ſe font tous les jours entre les mains des Chirurgiens : il n'y qu'à ſçavoir quelle étoit la maladie de cette perſonne, dont la ſaignée eſt le remede ordinaire, ou plûtôt il n'y a qu'à s'adreſſer au Chirurgien qui l'a ſaignée.

Mais quand le miracle ſeroit réel, que peut-il ſervir pour diviniſer les Convulſions ? la Convulſionnaire n'a-t-elle pû d'elle-même, & ſans une opération particuliere de l'Eſprit Saint, ſuggerer à la malade de s'adreſſer à Monſieur Paris, lui faire prendre de l'eau où il y avoit de la terre du Tombeau détrempée, & pour lui donner bon courage, lui dire qu'elle guériroit ? en vérité c'eſt trop donner à ſes préjugés, & je ne doute pas que les perſonnes ſages qui pourront ſoutenir la lecture des fades diſcours que l'on fait tenir à cette convulſionnaire dans la Relation imprimée, ne ſoient fort bleſſées de les voir donnés comme dictés par l'Eſprit de Dieu : car ils doivent être tels, ſi cette fille étoit alors ſous l'opération immédiate de l'Eſprit de Dieu, comme on le ſupoſe.

Mais d'ailleurs, & je ſuis fâché d'être obligé de le dire, n'eſt-on pas honteux de nous vanter une fille comme celle-là, (*b*) à qui on peut faire bien des reproches qui en donnent une très-méchante idée, comme d'avoir donné des ſoufflets quand on ne lui obéiſſoit pas aſſez promptement, d'avoir apellé gros cochon un homme qui ne lui plaiſoit pas : d'avoir traité d'hipocrite, qui avoit laiſſé ſon panier chez elle pour la venir voir, une Demoiſelle de Province qui la confondit ſur le champ, en aprenant à la compagnie qu'elle n'en avoit jamais porté ; d'avoir fait mettre des Eccleſiaſtiques ſur ſon dos (il s'en trouva deux aſſez ſimples pour cela) pour avoir le plaiſir de les porter autour de ſa chambre, & bien d'autres faits encore plus graves qui montrent un caractere peu propre aſſurément pour faire prendre ces Convulſionnaires pour des filles à miracles.

Il ſembleroit pourtant que c'eſt l'idée que s'en eſt formée l'Auteur de la Lettre : car voici ce qu'il ajoute tout de ſuite. " Ce qui eſt infiniment plus admirable, „ c'eſt que les Convulſionnaires commencent à faire des miracles ſur les autres, „ & cela en convulſion ; „ il écrivoit ainſi à la fin de Janvier. Cela ſeroit véritablement fort admirable ; mais ces beaux miracles opérés en Convulſion, ne ſont

(*a*) Voir ce que de Monconis dans le premier Tome de ſes Voïages, dit avoir reconnu dans une viſite qu'il rendit en 1645. à la Supérieure de ces Urſulines, dont il ſortit convaincu de la fourberie.

(*b*) L'Auteur du coup d'œil page 27. dit de cette Sœur, (car c'eſt le nom qu'on leur donne) que c'eſt une de celles où le mélange de grave & de puéril, du vrai & du faux eſt le plus rebutant ; mais, ajoute-t-il, c'eſt celle-là même dont l'état ſurnaturel a été le mieux juſtifié par ce double miracle ſur le corps d'une malade & ſur le cœur d'un Prêtre ; on voit par là que l'Auteur n'eſt pas difficile en preuves.

Digitized by Google

ſont que de pures imaginations, & ce que prouve l'admiration qu'ils cauſent à certaines perſonnes, c'eſt que l'on peut avoir de l'eſprit, de la ſcience, de la piété même, & être capable de grands écarts.

L'Auteur parle à ce ſujet d'un autre miracle operé auſſi par une Convulſionnaire, dont il promet de s'informer; s'il en a pris la peine il aura appris que c'étoit une vraie folie de la part de la Convulſionnaire; & il eſt bon, puiſque j'en ai été inſtruit fort exactement, que je le raporte ici. Le prétendu miracle opeſé près de Saint Jacques de la Boucherie, fit naître à une Convulſionnaire du quartier l'envie de faire auſſi un miracle de ſa façon; il eſt aſſez commun aux Convulſionnaires de ſe copier les unes les autres. Le ſujet qu'elle choiſit fut un Oncle qu'elle a qui eſt ſourd. Elle ſouhaita d'avoir pour témoins quatre Curés & quatre Conſeillers; rien n'eſt plus nouveau que des miracles pour leſquels on fait ainſi ſes arrangemens: il s'y trouva deux Curés. L'Eccléſiaſtique qui m'a conté ceci, y fut mené par un autre qui le rencontra dans la ruë, & qui l'engagea à venir être témoin de ce qui alloit arriver, c'étoit le 22. Janvier Fête de Saint Vincent, quelques jours après le prétendu miracle de la ruë de la Héaumerie; les Convulſions aïant priſes à la Dame, qui n'avoient rien de fort extraordinaire, on ſe mit à dire des Pſeaumes. Elle prit enſuite ſon Oncle à qui elle fit pancher la tête ſur une table, & elle lui verſa dans l'oreille de l'eau mêlée avec de la terre du Tombeau de Monſieur Paris: on continua de prier, & comme la Convulſionnaire lui crioit inutilement s'il entendoit, elle fit tourner ce pauvre homme de l'autre côté pour lui verſer de l'eau dans l'autre oreille; une perſonne qui porte avec ſoi une ceinture de Monſieur Paris la mit auſſi au tour de ſa tête; mais le Sourd n'entendoit pas davantage, & incommodé du froid de l'eau, il pria ſa Niéce d'en demeurer là. On ne laiſſa pas de faire courir le bruit qu'il entendoit; mais comme le contraire étoit notoire, cela ne dura pas: voilà quels ſont les miracles des Convulſionnaires, peu propres, comme on le voit, à diviniſer cette œuvre dont on eſt ſi enthouſiaſmé. J'ajoûterai que la Convulſionnaire montra auſſi qu'elle n'étoit pas meilleure Prophéteſſe; car s'étant miſe à diſcourir, elle prédit que le fameux Vaneroux ſeroit converti, & que pour cet effet il ſeroit adreſſé à une Convulſionnaire, comme Saint Paul avoit été adreſſé à Cornelle: elle vouloit dire à Ananie; quelques perſonnes remarquérent la bévue de cette prétendue inſpirée, qui les fit rire.

A ce ſujet je raporterai ici un autre fait tout récent qui montre à quoi n'eſt pas capable de porter cette manie, qui perſuade aux Convulſionnaires que dans leurs Convulſions elles peuvent operer les plus grands miracles. Il regarde celle que l'on apelle l'Aboyeuſe. Il meurt un enfant de dix mois, cette Convulſionnaire ſe met dans l'eſprit de le reſſuſciter, & demande qu'on lui accorde trois jours pour cette operation. Le pere & la mere de l'enfant y conſentent; bien des gens n'étoient pas ſans eſperance de voir cette grande merveille; d'autres plus ſages n'aprouvoient pas l'entrepriſe, quoique fort prévenus d'ailleurs pour les Convulſions. On apella un Chirurgien pour qu'il reconnut que l'enfant étoit bien mort: on a dit même qu'il y mit ſon cachet: chaque jour la Convulſionnaire le patinoit, ſe couchoit deſſus, le lavoit avec de l'eau mêlée de la terre du Tombeau. Cet exercice dura depuis le Jeudi juſqu'au Samedi, que le corps devenant infect, on fut forcé de l'enterrer. On dira que c'étoit folie de

Digitized by Google

de la part de la Convulsionnaire, mais j'y vois plus que de la folie ; car enfin cette femme n'eſt pas toujours en Convulſion, & il faut bien que lorſqu'elle étoit dans ſon état ordinaire, elle ait ratifié ce qu'elle faiſoit dans la Convulſion, & qu'elle ait cru qu'en qualité de Convulſionnaire, elle pouvoit reſſuſciter cet enfant ; ce qui eſt la plus prodigieuſe témérité qui ſe puiſſe imaginer.

Mais d'un autre côté ce qui eſt incompréhenſible, c'eſt que de tels excès ne faſſent point revenir de la prévention aveugle & deshonorante, où l'on eſt à l'égard de ces Convulſionnaires, & que ceux qui ont aſſez d'autorité pour ſe faire écouter d'elles, ne l'emploient point à l'égard de quelques-unes qui ont la même manie, comme Madame L... qui ſe fait amener dans ſes Convulſions une petite niéce qui eſt nouée, & qu'elle manie avec une dextérité admirable pour en allonger & redreſſer les membres ; & cette autre qui patinoit un petit garçon étendu ſur un matelas, & qui en pétriſſoit la boſſe pour la faire diſparoître & lui redreſſer la taille.

Je ne puis me diſpenſer de parler ici d'une guériſon qui a fait grand bruit depuis que j'ai écrit cet article, & où le miniſtere d'une Convulſionnaire eſt auſſi intervenu, c'eſt le miracle du Calvaire. Si l'on compare l'Acte qui en a été dreſſé avec la Relation de celui de la Paroiſſe de Saint Jacques de la Boucherie, on ne doutera pas que la Duſſon n'ait été le modéle qu'a copié la Convulſionnaire du Calvaire, ce qui ne forme pas un préjugé favorable. Je ne prétens pas nier le miracle, ce ſeroit manquer de ſincérité, que de ne pas convenir que la guériſon eſt très-ſinguliere & très-extraordinaire. Un rétabliſſement ſi prompt & ſi parfait des forces de la malade, après ſept ſeignées faites dans l'eſpace de quatre ou cinq jours, paroît être un effet au-deſſus de la nature ; à quoi il faut ajoûter le jugement qu'en a porté l'habile Médecin de la Maiſon. Mais ſuposé que ce ſoit un vrai miracle, tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que Dieu l'a accordé à la pieté & à la foi de la Religieuſe, & il ne ſeroit pas ſenſé d'y faire entrer pour quelque choſe la Convulſionnaire. Elle a exhorté la Religieuſe à avoir confiance dans l'interceſſion de Monſieur de Paris ; elle lui a fait prendre de la terre du Tombeau, & boire de l'eau où il y avoit de cette terre détrempée. Il ne falloit point une impul on ſurnaturelle de l'Eprit divin pour faire cela ; tout autre qu'elle en pouvoit faire autant, & l'on ne ſe ſeroit pas aviſé de lui faire honneur du miracle. Dès la nuit même précédente, la malade avoit demandé d'elle-même de l'eau de Monſieur de Paris, & l'Infirmiere lui en ayant donné quelques cuillerées, elle repoſa quatre heures.

Ce qui oblige de ſéparer de cette guériſon le fait de la Convulſionnaire, entre les raiſons générales, qui montrent combien il eſt abſurde de vouloir diviniſer l'état Convulſionnaire ; c'eſt en premier lieu, que la Convulſionnaire dont il s'agit, qui a ſeize à dix-ſept ans, eſt une des Penſionnaires à qui une jeune Demoiſelle, auſſi Penſionnaire, qui avoit déja des Convulſions, les communiqua au mois de Novembre dernier, s'étant aviſée au milieu de ſes Convulſions, d'impoſer les mains à ſes Compagnes, & de leur dire, *recevez le ſceau de l'Eſprit-Saint.* Qui pourroit être aſſez peu ſenſé pour croire que cette jeune Penſionnaire fut muë ſurnaturellement pour impoſer ainſi les mains & conferer les Convulſions, comme ſi elles fuſſent un nouveau don de l'Eſprit-Saint ? Cependant ſi l'on veut regarder comme divines les Convulſions de la Penſionnaire qui joue un ſi beau rôle dans le miracle du Calvaire, il en faut regarder auſſi l'ori-

Digitized by Google

l'origine comme divine, & la jeune Demoiſelle comme ayant été inſpirée pour communiquer ce don ſi nouveau par l'impoſition des mains.

En ſecond lieu, ſi on conſidere les circonſtances de l'action de la Convulſionnaire, dont quelques-unes ne ſont pas raportées dans l'Acte, il n'eſt pas poſſible d'y rien voir qui marque l'operation de l'Eſprit divin : je laiſſe ſes agitations qui ne s'accordent pas avec la preſence de l'Eſprit-Saint, & je ne fais aucunes réflexions ſur ce qu'elle dit dans la chambre des Penſionnaires étant étendue ſur le carreau, & qui eſt raporté en partie dans l'acte. Les perſonnes ſages le jugeront peut-être plus propre à obſcurcir le miracle, qu'à le faire goûter à ceux qui en liront le recit. Mais que penſer de l'étrange maniere dont on a dit que la Convulſionnaire, voulant aller trouver la malade à l'Infirmerie, deſcendit les eſcaliers, ſe traînant ſur le dos la tête en bas & les pieds en haut ? Que penſer auſſi de ce qu'elle fit, après s'être aprochée de la malade, & l'avoir exhortée à avoir de la confiance en Dieu, qui fut de s'aſſoir ſur ſon lit près de la quenouille, de ſe renverſer d'un côté la tête en bas & aïant les pieds de l'autre, & de faire enſuite la culbute ; ce qui aïant frapé le Confeſſeur, il voulut ſe detourner ; mais la Convulſionnaire lui dit, ne craignez pas, il n'arrivera rien d'indécent. Il faudroit avoir d'étranges idées pour croire que cette jeune perſonne ait fait, par l'impulſion de l'Eprit-Saint, des choſes ſi opoſées à la ſageſſe & à la bienſeance ; & envain s'épuiſeroit-on en imaginations miſtérieuſes pour les juſtifier. Mais ſi ce n'eſt point l'Eſprit de Dieu qui a agi dans cette Convulſionnaire, quel a donc été le principe de tout ce qu'elle a fait ? & ſi on le raporte à la chaleur de ſon imagination, qui eſt-ce que l'on peut penſer de plus favorable, quelle liaiſon y a-t-il entre un miracle & une imagination échauffée ? cela me paroît d'une entiere évidence. Mais je crains fort pourtant, ſi d'autres évenemens ne ſont naître d'autres idées, que cet exemple ne ſoit encore plus contagieux que ne l'a été celui de la Duſſon, & qu'il ne ſerve à enhardir d'autres Convulſionnaires, pour tenter auſſi de faire des miracles, qui leur puiſſent mériter la gloire d'être des eſpeces de taumaturges, ou de filles à prodiges.

VIII.

Convulſions repreſentatives, ce qu'il en faut penſer.

L'Auteur de la Lettre croit trouver dans les Convulſions repreſentatives une nouvelle preuve de leur ſurnaturalité. Il obſerve que les Convulſionnaires „ repreſentent en particulier Jeſus-Chriſt crucifié d'une maniere ſi ſenſible qu'un „ très-grand nombre ſouffrent de grandes douleurs dans les endroits où J. C. a „ été percé, & pluſieurs au tour de la tête à l'endroit de la couronne d'épi„ nes ; & cela joint à un air de viſage ſi pénétré de douleur & ſi majeſtueux, „ qu'il ſemble qu'on voie la réalité.

Je ſuis bien éloigné de vouloir juger de toutes ces Convulſionnaires, & attribuer à un jeu de leur façon toutes ces belles repreſentations, qui leur attirent tant de reſpect & d'admiration de la part d'une foule de Laïques & d'Eccléſiaſtiques même, qui en ſont témoins. Je veux faire obſerver ſeulement qu'il y a des exemples auſſi extraordinaires, qui doivent aprendre à uſer ici de beaucoup de précaution, & à ſe donner de garde de toute ſurpriſe. Zachias, célebre Médecin Italien, raporte avoir connu & vû une femme, qui, lorſqu'elle étoit à l'Egliſe, feignoit d'être ravie en extaſe, & le faiſoit, dit-il, d'une ma-

Lib. 2. Tit. 3. Q. 6 N. 6.

Digitized by Google

niere digne d'admiration. Elle se tenoit debout les bras étendus en forme de croix, les paupieres immobiles, les yeux fixes, & elle étoit une heure durant dans cet état ; de tems en tems elle s'élevoit le corps, l'étendant d'une maniere tout-à-fait singuliere, comme si elle eût voulu s'élever en l'air, & voler vers le Ciel. Mais, ajoûte Zachias, ce qui me paroissoit au-dessus de toute admiration, c'est qu'elle changeoit de mille couleurs au visage dans un clin d'œil ; tantôt elle devenoit rouge & paroissoit tout en feu ; tantôt elle devenoit si pâle qu'elle étoit comme morte ; un instant après elle redevenoit extraordinairement rouge ; enfin elle faisoit semblant de revenir à elle comme d'une extrême défaillance ; enforte que tous ceux qui étoient presens la regardoient comme une sainte qui avoit été divinement ravie en extase, & c'étoit à qui toucheroit ses habits avec dévotion : ce qui faisoit rire le Médecin qui étoit témoin de tout ce jeu, & qui connoissoit à fond cette Comédienne.

Le même Auteur cite du fameux Cardan qu'il y avoit un Prêtre, qui, lorqu'il le vouloit, se rendoit comme mort, & ne sentoit pas même la douleur de la brûlure ; c'est, sans doute, ce Prêtre de Calame dont parle saint Augustin dans son ouvrage de la Cité de Dieu : Cardan ajoute que cela ne doit pas surprendre, que c'est une chose commune parmi les Turcs *apud Turcas frequens*, & que lui-même, quand il le trouve bon, entre en extase & n'a aucun sentiment : il en raporte un autre exemple d'Avicenne, qui parle d'un homme qui se rendoit paralytique quand il le vouloit, & étoit sans aucun mouvement & comme mort. *Quoties vellet, fiebat paralyticus, id est, jacebat absque sensu & sicut mortuus.*

Je le répete encore, je ne raporte point ceci pour répandre du soupçon sur toutes les Convulsionnaires, quoiqu'il y en ait plusieurs que je crois très-suspectes, & que je ne voulusse être caution d'aucune. C'est aux personnes qui les suivent, & qui par là y ont plus d'intérêt que moi à y prendre garde de près, & il seroit triste que la prévention où l'on seroit entré sur leur sujet, aveuglât si fort, que l'on eût le déplaisir, lorsque tout ceci sera plus éclairci, d'avoir été les dupes de ces filles ou femmes.

Il me suffit ici de remarquer que les representations que l'on regarde comme des effets divins & miraculeux, n'ont rien dans le fond qui ne puisse avoir pour principe l'imagination fortement frapée de ces Convulsionnaires, quand même on y ajouteroit les douleurs qu'elles paroissent ressentir, surquoi il faut s'en raporter à la bonne opinon que l'on a d'elles. Mademoiselle le B. a été, comme il a été remarqué ailleurs, la premiere en qui on s'imagina de voir ces representations de crucifiment de Jesus-Christ ; l'admiration qu'elles causoient aux spectateurs, & l'enthousiasme avec lequel d'autres en relevoient le merveilleux, purent inviter la jeune Convulsionnaire à tâcher par une plus forte aplication de l'imagination, à les rendre plus sensibles & plus parfaites. Il lui étoit facile de réussir à faire les mouvemens & les extensions nécessaires pour cela, dans la soupleſſe & la flexibilité que les Convulsions avoient donnés à ses nerfs : on ne tarda pas à voir d'autres Convulsionnaires, qui se moulant les unes sur les autres, faisoient les mêmes representations, & les faisoient avec plus de succès, à mesure que par les répétitions journalieres, elles contractoient plus d'habitude à prendre les postures & attitudes nécessaires pour cela. L'exemple de M. de Legal est remarquable, qui pour avoir vû l'Invisible representer Jesus-

Christ

Christ crucifié dans ses Convulsions, essaïa machinalement de faire la même représentation, & y réussit, ce qu'il n'avoit point fait encore, faute d'avoir eu un pareil modéle qu'il pût copier. Je sçai même une chose assez plaisante de lui & qui montre encore mieux le jeu de l'imagination ; c'est que par rapport aux douleurs que les Convulsionnaires à représentations paroissent sentir à l'endroit des plaies de Notre Seigneur & autour de la tête, il marqua un jour les sentir non-seulement lorsqu'on le touchoit dans le creux de la main, mais aussi en d'autres endroits des pieds, du corps, des bras, & de même non-seulement lorsqu'on le touchoit aux endroits où portoit la couronne d'épines, mais aussi au-dessus de la tête ; ce qui vient de ce qu'étant sourd, il ignore ce que c'est que les stigmates & la couronne d'épines, & que son imagination n'est point déterminée, comme dans les autres Convulsionnaires, à raporter le sentiment de la douleur aux endroits précis des plaies de Notre Seigneur.

Mais comme l'imagination ne se trouvoit pas frapée de la même maniere dans ces Convulsionnaires, ni leurs têtes montées également, & que les unes étoient plus frapées de certains objets que d'autres, il est arrivé que les représentations n'ont pas été les mêmes ; dans les unes ç'a été des représentations de Jesus-Christ portant sa croix, de Jesus-Christ dans le Jardin, de Jesus-Christ crucifié, comme dans l'Invisible. Dans d'autres ç'a été des représentations de divers suplices que les défenseurs de la verité souffriront dans une persécution qu'elles annonçoient comme prochaine ; & en cela elles étoient des espéces de perroquets qui répetoient ce que sans cesse elles entendoient rebattre à leurs oreilles, que les tems étoient proches, que le grand Prophète destiné pour la conversion des Juifs n'étoit pas éloigné, & que l'on touchoit à une violente persécution, qui seroit l'épreuve des vrais & sincéres amis de la vérité. Il n'y a rien en tout cela qui oblige de raporter à l'Esprit de Dieu toutes ces belles Convulsions représentatives, ni a transformer des filles, pour la plûpart assez suspectes, en prophétesses destinées à annoncer les merveilles de Dieu, aussi-bien par leurs actions mystérieuses que par leurs discours, à l'imitation des anciens Prophètes. Qui seroit capable de croire que c'étoit par l'action de l'Esprit de Dieu que R. pour représenter Saul renversé sur le chemin de Damas, se mettoit dans une attitude fort choquante, couchée sur le côté, la jambe lévée en l'air & le bras étendu vers le Ciel ?

On dira que dans les représentations dont il s'agit, il n'y a rien qui blesse la bienséance chrétienne ; mais on remarquera que ces mêmes Convulsionnaires, qui faisoient ces représentations édifiantes, se mettoient aussi quelquesfois dans d'autres postures représentatives d'autres sujets, qui étoient fort contraires à la pudeur qui doit se trouver sur tout dans les filles. J'aporterai pour exemple l'Invisible, qui est une de celles qui se sont fait le plus admirer en ce genre : lorsqu'elle se mettoit dans l'état de mort, c'étoit un spectacle tout à fait frapant ; cette même Convulsionnaire, pour représenter le renversement qui est dans l'Eglise, se faisoit pendre la tête en bas & les pieds en haut ; dans cette posture si choquante, elle prenoit un ton dévot & affectueux & récitoit le *De profundis* en françois ; ensuite on lui faisoit faire une culbute de tout le corps, & pour cela elle ne refusoit pas même le secours des hommes : tout cela répugne trop à la modestie & aux regles, pour pouvoir l'attribuer à l'Esprit de Dieu ; ainsi on est forcé, s'il n'y avoit pas de fourberie, de recourir à l'imagination frapée :

Digitized by Google

frapée de cette fille qui demandoit ces opérations, qui s'y prêtoit, & qui par ſes paroles, prenoit ſoin d'en faire l'aplication à l'état preſent de l'Egliſe qu'elle prétendoit figurer par là. Mais quelle raiſon auroit-on pour attribuer à un autre principe, s'il n'y avoit pas non plus de la feinte de ſa part, de quoi je ne veux point être garand, les autres états où elle ſe mettoit, qui, quoique fort extraordinaires, peuvent auſſi être raportés à l'imagination de cette fille, montée comme il falloit pour les peindre par ſes attitudes, & les ſituations où elle ſe mettoit.

Les douleurs que ces Convulſionnaires paroiſſent ſentir auxpieds, aux mains, au côté, & au tour de la tête aux endroits où portoit la couronne d'épines, ne peuvent faire une difficulté conſidérable. En premier lieu, ſi l'on obligeoit les Admirateurs des Convulſions, dont il a plû à l'Auteur de la Lettre de venir groſſir la troupe, à prouver que ces douleurs étoient réelles, & non de pures fictions, comment s'y prendroient-ils ? car enfin, il faut ici s'en raporter à ces filles, dont pluſieurs ſont fort ſuſpectes. Pour parler encore de l'Inviſible, je ne ſçai comment on pourroit l'en croire abſolument. J'ai été témoin des plaintes ſourdes qu'elle faiſoit entendre, lorſqu'étant dans ſon état de mort, quelqu'un s'aviſoit de la toucher legéremènt dans le creux de la main & au côté ; bien loin de les admirer, j'avois bien de la peine à m'empêcher de n'y pas croire de la fiction de la part de cette fille. Je l'en ſoupçonnois bien davantage, lorſqu'aïant les bras croiſés l'un ſur l'autre & fort roides, il n'y avoit, diſoit-on, qu'un Prêtre ou Eccléſiaſtique Apellant, qui pût les ſéparer ; au contraire le Laïque le plus vertueux auroit trouvé une réſiſtance qui l'auroit empêché d'en venir à bout. On le diſoit & on le croïoit fort ſérieuſement ; mais de bonne foi ! qui pourroit être aſſez ſimple pour raporter cela à l'Eſprit de Dieu, ſous la main duquel cette fille auroit été dans cet état ? Ce qui eſt encore plus fort & plus capable de faire ſoupçonner du jeu, c'eſt ce qui lui arriva un jour, qu'étant dans ſon état de mort, une jeune perſonne qui étoit preſente, en fut ſi effraïée, qu'elle ne penſa qu'à gagner la porte pour s'enfuir. Cela fit rire quelques perſonnes, & la prétenduë morte ne fut pas aſſez maitreſſe d'elle-même pour s'empêcher auſſi de rire, & de fournir par là de violens ſoupçons contr'elle.

Mais en ſecond lieu, ceux qui connoiſſent un peu la force de l'imagination, dequoi il y a des exemples étonnans, ne ſeront pas ſurpris de ces douleurs ſenties par les Convulſionnaires. Je raporterai à ce ſujet ce que je trouve dans une
Page 47. Vie de la Mere Magdelaine d'Aix, Fondatrice des Religieuſes de la Miſéricorde, par le Pere Piny Jacobin, & imprimée à Lion en 1677. Un Vendredi Monſieur le Comte d'Alais Gouverneur de Provence, vint rendre viſite à cette Mere : le Pere Yran ſon Directeur, qui ſe trouva au Monaſtére, la fit apeller de la part du Prince ; la Portiere repreſenta que la Mere ne pourroit venir, parce qu'elle ſouffroit un mal violent de tête, Notre Seigneur lui faiſant ſentir en ce jour-là les douleurs de ſon couronnement ; elle avoit ce même mal tous les Vendredis. Le Pere Yran trouva un expédient ; ſçavoir, que la Mere *prêtât* ſon mal pour quelques heures à la Portiere ; la Mere obéït, ſe leva de ſon lit, & pria cette Sœur de lui *garder* ſon mal juſqu'à ſon retour. Durant l'entretien occupée & fort touchée de l'état douloureux où étoit la Sœur, elle abrégea la viſite le plus qu'elle pût, & revint pour la tirer de cet état. En effet

Digitized by Google

effet au moment qu'elle eut dit à la Portiere de lui garder ſon mal de tête, la Portiere fut ſaiſie d'une douleur ſi violente à la tête, *& avec des piquures ſi aiguës*, qu'elle aſſuroit depuis n'avoir jamais rien reſſenti de ſi violent ni de ſi douloureux.

A ce recit il en faut joindre un autre plus particulier que je trouve, page 238. & que l'Auteur de la Vie dit être tiré de Memoires, dreſſés par une Religieuſe de la Maiſon non ſuſpecte ; c'eſt qu'un jour la Mere Magdeleine étant fort apliquée à conſidérer les douleurs de Notre Seigneur dans ſa Paſſion, elle ſe ſentit tout à coup bleſſée par une main inviſible, mais d'une telle maniere que les impreſſions des marques du divin crucifiement en demeurérent gravées aux pieds, aux mains & au côté, & elle fut ſaiſie à la tête d'une douleur ſi cruelle, qu'il y parut au dehors, y aïant autour de ſon front de petites élevures qui étoient les marques ſenſibles de l'impreſſion que J. C. avoit faite ſur elle de ſon cruel couronnement. Mais le Pere Yran lui ayant ordonné de demander à Dieu qu'il lui ôtât ces marques, & qu'il ne lui laiſſât que le ſentiment de la douleur, ces marques diſparurent auſſi-tôt.

Je ne crois pas que l'Auteur de la Lettre trouve ici du ſurnaturel, & il conviendra aparemment que l'on ne peut regarder que comme des effets d'une forte imagination dans cette Mere, qu'elle ait ceſſé de ſentir ſon mal de tête, après l'avoir *prêté* à la Portiere, ſelon le commandement de ſon Directeur, & dans la Portiere, qu'elle en ait été ſaiſie au moment même que la Mere lui eut dit de *garder* ſon mal de tête juſqu'à ce qu'elle revint. Peut-être même le mal de tête, qui étoit fixé au Vendredi, n'étoit-il que l'effet de l'imagination de la Mere Magdeleine, qui en ce jour étoit vivement frapée que Notre Seigneur par une grace ſinguliere, lui faiſoit ſentir les mêmes douleurs qu'il avoit éprouvées dans ſon couronnement d'épines. Or ce que l'on raconte des douleurs que quelques Convulſionnaires éprouvent, ſi on les en croit, à la tête, aux endroits de la couronne d'épines, eſt-il plus beau & plus merveilleux ? Et pourquoi ce qui ſe paſſoit dans ces Religieuſes, n'aïant été qu'un pur effet de l'imagination, ce que ces Convulſionnaires diſent ſe paſſer en elles, ne pourroit-il venir de même de leur imagination ? & faudroit-il y reconnoître une operation divine, que perſonne ne reconnoîtra dans ces Religieuſes d'Aix ?

L'Auteur d'un diſcours ſur les *miracle imprimé depuis peu, parle d'une Dévote du Diocèſe de Phiſmce dans le quinziéme ſiécle, qui tous les Vendredis ſe trouvoit dans un état où elle exprimoit les miſtéres de la Paſſion de J. C. & en reſſentoit les douleurs, & ſur le recit qui s'en lit dans les annales de Rainaldi, il ne croit pas que l'on puiſſe raporter cela ni à fiction, ni à imagination, & il ne doute point que ce ne fût un vrai miracle que Dieu ſe plaiſoit à réitérer toutes les ſemaines dans la perſonne de cette pieuſe fille, pour la ſanctifier & pour toucher les ſpectateurs. On voit aſſez qu'en raportant cet exemple * il a eu en vûe nos Convulſionnaires à repreſentations ; mais aparem-* Page 17.

E ment

* Dans la ſeconde partie des Mémoires de M. Lancelot pour la vie de M. de Saint Cyran chap. 3. il eſt parlé d'une bonne femme connue de M. Rebours qui menoit une vie très-ſimple, à qui Dieu envoïoit des Anges pour l'éveiller la nuit, & lui tenir des flambeaux devant elle durant qu'elle prioit Dieu à ſon Oratoire. Il ne ſe paſſoit preſque point auſſi de Vendredi qu'elle n'eût quelque impreſſion ſur ſon corps d'un miſtére de la Paſſion ; tantôt du couronnement,

ment peu de personnes seront de son avis : & quoiqu'il en soit, il n'est pas douteux qu'il ne faille raporter à la force de l'imagination de la Mere Magdeleine tout ce que sa vie raconte des impressions douloureuses qu'elle éprouvoit aux endroits des cinq plaies de Notre Seigneur, & à sa tête, comme tant d'autres choses aussi extraordinaires dont sa Vie est remplie. Et comme il n'y a aucune raison de penser autrement des Convulsionnaires que l'on veut qui ressentent de pareilles impressions, la preuve que l'on tire de là pour établir la divinité des Convulsions, n'en est pas moins frivole, puisque l'on peut très-bien regarder ces impressions, supposé qu'elles soient réelles & non de pures feintes, comme des effets de l'imagination frapée de ces filles.

S'il étoit besoin d'alléguer des exemples semblables de douleurs senties par la force de l'imagination, on le feroit sans peine ; car ils sont fréquens. L'Historien de Marie Alacoque en raporte un très remarquable de cette Religieuse. " Un
Vie page 300. „ jour se presenta à elle une personne tout en feu, *dont les ardeurs la pénétrérent si fort qu'elle se crut elle-même comme embrasée du même feu.* C'étoit l'ame d'un Bénédictin, qu'elle avoit connu, qui étoit en Purgatoire. Il lui demanda de prier Dieu pour sa délivrance durant trois mois ; la Sœur le lui promit. " Mais sa promesse, continue son Historien, ne la délivra pas de la vûe „ de ce spectacle affligeant qui ne la quitta point pendant cet espace de tems. „ Il lui sembloit voir sans cesse ce Religieux près d'elle, qui lui communiquoit „ les flammes du côté où il paroissoit se tenir, *& elle ressentoit dans toute cette „ moitié du corps des douleurs si vives qu'elle pleuroit presque continuellement.* Voilà les douleurs les plus vives du feu senties durant trois mois dans la moitié du corps. Le Prélat auteur de la Vie de cette Religieuse, admire une si grande merveille. A coup sûr l'Auteur de la Lettre en jugera comme toutes les personnes sensées, & ne verra là qu'une imagination furieusement frapée. Qu'il cesse donc d'admirer ses Convulsionnaires à cause des douleurs qu'elles disent & paroissent sentir dans leurs representations de J. C. souffrant, puisqu'il est beaucoup plus aisé de les raporter à la force de l'imagination, que d'y raporter les douleurs causées par l'ardeur des flammes que Marie Alacoque a paru sentir durant trois mois.

Quelqu'un pourra demander d'où est venue à quelques Convulsionnaires, l'idée de ces differentes representations ? d'où est venue, par exemple, à l'Invisible l'idée de figurer les divers état de J. C. dans sa Passion, de sa priere au Jardin des Olives, du portement de la croix, de sa mort ? Cela ne peut regarder que les premieres Convulsionnaires, en qui on a remarqué ces sortes de representations : car pour les autres elles n'ont eu besoin que d'avoir dans ces premieres des modéles qu'elles puissent imiter & copier. Or par raport à celles-là, comme l'Invisible qui étoit une fille de Communauté, ne pourroit-on pas penser qu'elles avoient oui parler de semblables representations, qui sont frequentes dans les Vies des Saintes modernes, & soit fiction, soit forte imagination, qu'elles se sont portées à les imiter pour orner leurs Convulsions ?

Je

ment, tantôt du portement de la croix, tantôt de la flagellation, &c. M. Rebours qui étoit sous la conduite de M. de Saint Cyran, voulut lui en parler, mais ce pieux Abbé ne voulut pas même l'écouter. Il lui dit, *cela est extraordinaire*, & par là lui ferma la bouche.

Digitized by Google

Je trouve dans la Vie de sainte Magdelaine de Passy par un Carme, qu'un Jeudi de la Semaine-Sainte Notre Seigneur lui fit sentir au corps & en l'ame les tourmens qu'il avoit soufferts sur la croix, que ces tourmens s'accrûrent au dernier excès le Vendredi matin, que son visage parut tout pâle, les membres froids & glacés, le corps abatu jusqu'à midi ; qu'alors le front lui sua à grosses gouttes, les larmes coulérent en abondance, l'estomac lui enfla, ensorte que les Sœurs furent obligées de lâcher ses habits. Quoique cette Sainte soit canonisée, on n'en est pas plus obligé de regarder comme surnaturels & divins des états si extraordinaires. Page 171.

Ce qui est encore plus particulier, est ce que le même Auteur de sa Vie raconte d'un ravissement qui dura vingt-six heures, dans lequel elle imita en divers endroits du Monastére les stations du Sauveur : elle fit successivement & par ordre les mêmes actions, comme si elle eût été en agonie, au Jardin, prise avec J. C., liée par les Juifs, présentée à Pilate, fatigée à la colomne, condamnée à la mort. Etant montée à l'Oratoire du Couvent, elle se coucha de son long, étendant une main & puis l'autre, comme si on l'eût clouée à la croix ; en suite sans plier les genoux elle se leva sur ses pieds, & se renversa sur le mur, comme si elle eût été crucifiée ; elle prononça par intervalles les sept paroles que J. C. a dites à la croix : son corps étoit froid, roide & immobile. Ayant prononcé ces mots, *& la tête panchée il rendit l'Esprit*, elle pancha le col, baissa la tête, tombant à terre, dit l'Historien, d'une grande roideur. Page 235.

On voit clairement l'effet d'une imagination fortement émue dans ce qu'elle fit un autre jour, où elle parut recevoir J. C. mort en son giron ; puis l'arrosant de ses larmes, le baisant tendrement, collant son visage sur sa face meurtrie, ce sont les termes de l'Auteur de la Vie, elle l'apostrophoit avec de si doux gémissemens que les Religieuses pâmoient de compassion, & après avoir dit quelque chose, elle se leva pour accompagner le Sauveur que l'on alloit ensévelir. Page 207.

Ces sortes d'exemples se trouvent communément dans les Vies des Saintes & autres personnes de piété de ces derniers tems, sur tout depuis sainte Catherine de Sienne qui est illustre en ce genre, & qui a été comme l'original que plusieurs qui sont venues depuis, aïant l'imagination vivement frapée de ce qu'elles en avoient lû, ou entendu dire, ont copié chacune à sa maniere.

C'est ce qu'on peut voir en particulier dans la vie de la Mère Marguerite du Saint-Sacrement Carmelite de Beaune, quoique le Pére Amelote qui en est l'Auteur, & dont le caractére d'esprit est assez connu, puisse être un peu suspect d'en avoir amplifié & exageré les recits. Les six premiers chapitres du sixiéme Livre, sont emploïés à décrire comment la Sœur Margueritte representa en différents jours l'Histoire de la Passion de Notre Seigneur dans ses extases.

Un jour, dit l'Historien, elle fut ravie en esprit au Jardin des Olives ; le Sauveur lui imprima ses sentimens de douleur ; elle demeura l'espace de deux heures baignée en larmes, avec un visage si pâle & si défait, qu'à la voir on jugea qu'elle avoit le cœur fort saisi. Elle se mit en prieres à l'imitation du fils de Dieu, & se tint un quart d'heure toute droite les yeux élevés au Ciel, transis de crainte. Après elle se mit à genoux ; joignit les mains, baissa la tête, & passa l'espace d'une heure en cette posture. Ensuite son corps s'abaissa insensiblement avec les mains croisées sur l'estomac ; elle entra dans une telle fraïeur Page 200.

que

que tout le corps lui trembla long-tems ; après avoir été une heure en cet état, elle tomba sur la face, & demeura trois heures en oraison.

Page 224. Un autre jour elle représenta la capture du Fils de Dieu ; d'abord Dieu lui donna un port plein de Majesté ; peu après elle devint comme morte par un accablement subit (ce fut au baiser de Judas comme elle s'en expliqua après) ses mains s'attachérent l'une sur l'autre, comme si elles eussent été liées avec des cordes, & les marques en furent imprimées si avant que les bords des enflures, toutes noires, s'éleverent des deux côtés, montrant la place des cordes qui semblaient enfoncées dans la chair. Elle fut liée tout au tour du corps, & eut les bras si serrés sur l'estomac que nulle force humaine ne les eût pu séparer .... Arrivée en esprit au torrent de Cedron elle tomba sur ses genoux.

Page 228. Un autre jour ce fut la comparution devant Anne. Elle fut liée invisiblement par tout le corps, mais avec tant de vérité que les marques en parurent en son col & sur ses bras ; les meurtrissures en furent si horribles qu'il étoit impossible de la regarder sans être touché de douleur ; ses mains devinrent excessivement enflées, & tout son corps souffrit une contrainte fort violente ; mais son visage qu'elle tenoit un peu baissé conservoit une douceur & une Majesté toute céleste.

Page 231. Page 235. Page 239. Une autre fois ce fut la flagellation & le couronnement d'épines. Une autre fois le portement de la croix, ce qui est décrit dans un fort grand détail ; enfin le Vendredi-Saint, après avoir été depuis le midi prosternée en terre embrassant un Crucifix, à trois heures tout son corps devint roide comme celui d'un mort ; sa tête s'abaissa, & son visage fut rendu pâle & défait. A la voir on la jugea morte, ne paroissant en elle aucune marque de vie. Ses bras & ses pieds étoient si tendus, que c'étoit, dit le Pere Amelote, un spectacle admirable.

On trouve dans cette Vie d'autres représentations des autres états du Sauveur, comme de son enfance ; & il faut convenir que les plus belles représentations des plus distinguées Convulsionnaires en ce genre, n'en approchent pas.

Voir le plan sur les Convulsions.

Je crois devoir ajouter ici, puisque l'occasion s'en présente, que s'il y a des Convulsionnaires qui se sont données pour des *victimes*, ce qui est assez commun, c'est aussi une idée qui se trouve dans les Vies modernes, & à cet égard elles ne sont encore que des copies. Je l'ai remarquée dans la Vie que j'ai déja citée de la Mere Magdeleine d'Aix par le Pere Piny ; il y est dit, qu'à l'occasion des Guerres civiles elle s'offrit à Dieu *en qualité de victime* pour apaiser sa justice justement irritée pour tant de desordres, & qu'elle en obtint une maladie des plus douloureuses, où l'esprit aussi-bien que le corps étant en croix, elle y fut en effet, dit le Pere Piny, une *victime* de douleur, aussi-bien que

Page 41. Page 42. *de réparation & d'expiation.* Il y est raporté encore que cette bonne Mere se livroit à la justice de Dieu pour toutes ses filles, & que cette justice vengeresse châtioit si sévérement les plus legeres fautes de ses filles en la personne de la Mere, qu'elle assura un jour qu'il n'y avoit point de fille dans son Ordre,

Page 43. qui ne lui coûta bien plus cher qu'à la mere qui l'avoit enfantée. Aussi le Pere Yran son Directeur, dit un jour à ces mêmes filles, qu'elles devoient bien prendre garde à ne point tomber dans des imperfections, dont la justice divine eût droit de demander la réparation, parce que leur pauvre Mere en porteroit la peine bien sévérement, & que Dieu avoit ordonné qu'elle fut pour toutes leurs fautes une *victime d'expiation & de réparation à sa justice.*

Au

Digitized by Google

Au reste, on voit par tous les exemples que j'ai raportés, de quoi l'imagination, sur tout dans les filles, est capable, lorsqu'elle est vivement ébranlée & remuée ; car je ne crois pas qu'il se trouve beaucoup de personnes judicieuses qui soient capables de regarder toutes ces representations comme des impressions surnaturelles de l'Esprit divin, & autant d'effets miraculeux.

IX.

Aux representations l'Autour de la Lettre joint les discours des Convulsionnaires pour établir aussi la surnaturalité de leur état. Il est charmé sur tout de ceux de quelques-uns, & il ne doute pas qu'il n'y ait du surnaturel & du divin. „ Quand on accorderoit, dit-il, que cela pourroit arriver une fois en passant, „ (c'est-à-dire, qu'avec de l'esprit & une imagination échaufée on dit de très-„ belles choses) ; Que dira-t-on de ce qui arrive tous les jours par un cours fort „ réglé " ? Mais qu'auroit-il dit lui-même, s'il eut vû à Saint Honoré un Pere de l'Oratoire, qui tous les jours par un cours fort réglé étant sur le soir dans son lit sans connoissance, parloit durant une ou deux heures entieres de Religion & de morale, ou expliquoit des Pseaumes d'une maniere si suivie, si vive & si éloquente, qu'il ne manquoit jamais d'Auditeurs qui venoient s'asseoir près de son lit, pour avoir le plaisir d'entendre les belles choses qu'il disoit ?

Discours des Convulsionnaires ne prouvent rien.

Je voudrois que Monsieur de Saint André Médecin, qui dans ces dernieres années a donné des Lettres sur la Magie, eût marqué en détail les * exemples qu'il

* Simon Goulart Ministre de Genéve, dans le premier Tome de son Thrésor d'Histoires admirables & mémorables, page 785. où il parle des *Frénétiques merveilleux*, raporte plusieurs de ces exemples & cite ses Auteurs : on ne sera pas fâché de les trouver ici. Il cite Huart au chap. 4. de son Examen des Esprits, " qui avoit oui un Paisan, devenu Frénétique, „ discourir merveilleusement bien, recommandant son salut aux Assistans, & les priant d'a-„ voir égard à sa Femme & à ses Enfans, avec tant d'artifice de rhétorique, auſſi grande élo-„ quence & pureté de langage, que Ciceron eût pû trouver : depuoi les Assistans, dit-il, émer-„ veillés me demandérent d'où pouvoit procéder une si grande éloquence en un Homme, „ lequel étant en santé ne pouvoit parler. Le même Huart parle d'un autre Frénétique, lequel „ huit jours durant & plus, ne dit oncques parole qui ne fût à propos & bien rangée. Le plus „ souvent il faisoit des vers aussi-bien qu'un très-docte Poëte, & les Assistans étoient étonnés „ d'ouir parler en vers un homme, qui en pleine santé n'en sçut jamais faire un ". On peut voir l'exemple d'un Page d'un grand Seigneur Espagnol, qu'il raporte aussi. Simon Goulart dit, " avoir vû plusieurs fois en sa vie une femme âgée de plus de cinquante ans alors, qui „ paravant étoit modeſte, mais sçachant & parlant peu, devenuë Frénétique, à quiconque „ lui parloit ou sérieusement ou en jouant, elle répondoit promptement, à propos & am-„ plement, en vers François bien rimés. Si quelqu'un la piquoit tant soit peu, elle lui donnoit „ des contretouches aussi pointues qu'eût sçû faire de son tems un Martial ". Il raporte de Loys Guyon, au quatriéme Livre de ses diverses Leçons, chap. 14. " qu'il avoit vû une Fem-„ me de Village en Limosin, qui en une Fiévre ardente parla trois jours entiers bon & disert „ François, & après qu'elle fut guérie ne se souvenoit d'aucune chose qu'elle eût dite & faite : „ néanmoins, dit-il, on n'a jamais sçû qu'auparavant elle eût usé de ce langage, mais encore „ après & depuis n'a sçû le parler ". Fernel écrit " qu'il a vû un Page du Roi Henry II. lequel „ étant atteint d'une Frénésie parloit bon Grec, & penſoit qu'icelui fut possédé du malin Esprit. Loys Guyon ne paroît pas être de l'avis de ce grand personnage, & croit que les esprits étant puissamment émus, ce tremblement fait sortir hors certains mots non ouis auparavant, & parler un langage inconnu. Mais cette raison, qui est bonne pour expliquer la cause d'un jargon qui ne signifie rien, tel que l'étoit celui de Madem. L. dans ses Convulsions, ne peut être employée lorsqu'il s'agit d'un langage distinct tel que le Grec, ou quelqu'autre langue ; & c'est le cas de recourir à la possession, quoiqu'en dise Guyon.

Digitized by Google

qu'il dit que l'on a " de personnes stupides, qui étant dans le délire raisonnoient „ avec justesse, parloient avec éloquence, faisoient des vers sur les sujets qu'on „ leur proposoit, & qui, le délire étant passé, retomboient dans la stupidité, „ & à qui il ne restoit aucune idée de ce qui s'étoit passé, de ce qu'elles avoient „ dit & de ce qu'elles avoient fait : c'est dans la premiere Lettre ". Il est fâcheux qu'à toutes les merveilles qui charment l'Auteur de la Lettre, on puisse opposer des faits tout naturels qui ne sont pas moins merveilleux. Et en effet, dans tous ces beaux discours des Convulsionnaires il n'y a qu'un jeu de leur imagination agitée & échauffée par la Convulsion. Si l'on y prend garde, on verra qu'elles ne disent que ce qu'elles ont lû, ou ce qu'elles ont entendu rebattre souvent à leurs oreilles ; car elles ne manquent point de gens qui viennent sans cesse les prêcher, & qui sans cesse leur parlent de ce qui fait la matiere de leurs discours, lesquels se réduisent à trois ou quatre chefs. Les traces s'en rouvrent dans la Convulsion ; & voilà tout le mystere, & ce qui les rend si éloquentes, & plus éloquentes qu'elles ne le seroient dans un autre état, où les esprits étant moins agités, les traces de ce qu'on leur a dit ne se rouvriroient pas avec la même facilité & la même promptitude.

Il est très-remarquable qu'il y a beaucoup de différence entre ces Convulsionnaires, & qu'il y en a qui s'énoncent plus vivement & plus noblement les unes que les autres, ce qui ne peut venir que de ce que l'esprit n'est pas le même dans toutes, & que les unes sont plus instruites que les autres ; & comme dans quelques-unes les esprits se trouvent quelquefois trop agités, c'est ce qui produit des discours où il n'y a pas grande suite, & qui montrent un grand dérangement dans leurs têtes, comme j'en ai vû de l'Aboïeuse, qui n'étoient que des bâtons rompus, chargés de répétitions où elle passoit sans cesse d'un sujet à un autre, selon les divers mouvemens qui s'excitoient dans son imagination par le cours turbulent des esprits. Si on en juge autrement, on n'a qu'à les rendre publics. Peu de gens en seroient aussi émerveillés qu'une personne distinguée que l'on ne nommoit pas, qui au bout de la copie que j'ai vûe d'un de ces discours, avoit écrit de sa main ; si celles qui aboïent disent de telles choses, que diront ceux qui parleront ? Il entendoit les Juifs convertis, dont la Convulsionnaire avoit beaucoup parlé.

L'Auteur de la Lettre vante sur tout la Sœur des Anges, " qui, dit-il, de„ puis trois mois fait tous les jours des discours qui égalent ce que nous avons „ de plus beau ". Comme il a l'imagination vive, il me permettra de craindre qu'il n'y ait ici de l'exagération, & d'en rabattre. Je ne suis pas surpris au reste que cette Demoiselle surpasse beaucoup d'autres Convulsionnaires : il suffit de sçavoir que depuis quelques années qu'elle s'est donnée à la pieté, elle a lû les bons Livres, qu'elle s'en est rempli assez, & que d'ailleurs elle a des amis qui la voient beaucoup, dans les entretiens desquels elle peut enrichir sa mémoire, & amasser les matériaux des discours réglés qu'elle fait tous les soirs sur la fin de ses Convulsions. Ne pourroit-on pas même penser que cette Demoiselle qui se trouve montée & déterminée à faire tous les jours ces discours, s'en occupe durant la journée, & y raporte les lectures qu'elle peut faire & les entretiens qu'elle peut avoir avec des personnes qui parlent volontiers sur ce qui en fait le sujet ordinaire ? Ce qui fait que ces discours si beaux & si bien arrangés, qui font l'admiration de l'Auteur de la Lettre, peuvent couler comme de

source

Digitized by Google

source dans sa Convulsion, sans qu'il soit besoin de recourir au miracle.

Mais j'ai d'autres réflexions plus importantes à faire sur cela. La Sœur des Anges n'est pas la seule qui fait des discours dans ses Convulsions, d'autres en font aussi, & elles réussissent plus ou moins parfaitement. Je prie l'Auteur de la Lettre de me dire, s'il croit les discours des unes & des autres également divins & inspirés. Je dis divins; car s'il n'y a ni artifice, ni imagination, il faut qu'ils soient dictés par l'Esprit-Saint, & divins par conséquent. Pour le dire en passant, voilà déja un assez grand engagement où l'on se met, d'élever à un rang si sublime ces discours des Convulsionnaires, & cela demanderoit bien de bonnes preuves. Mais je vais plus loin, & il faut que l'Auteur de la Lettre me dise, s'il lui plaît, s'il croit généralement inspirés ces discours des Convulsionnaires que l'on a grand soin d'écrire à mesure qu'elles les prononcent, ou s'il se renferme dans ceux de la Sœur des Anges, de la Sœur Anne-Marie, & de quelques autres de la même sublimité. S'il dit le premier, d'où vient la difference que l'on y remarque, si justement proportionnée à l'esprit & à la capacité de chacune? Car si c'est l'esprit de Dieu qui parle en elles & qui s'en sert comme de simples organes, on ne devroit pas voir cette difference. Les plus ignorantes & les plus stupides devroient prononcer des discours aussi beaux & aussi sensés que celles qui ont plus d'esprit & qui sont plus instruites. Au contraire s'il ne juge divins que ceux de la Sœur des Anges & de ses semblables, y pense-t-il de raporter à l'inspiration divine des discours, précisément à cause de la beauté des pensées & de la noblesse des expressions? L'Esprit de Dieu seroit-il donc donné en ce tems pour faire prononcer des discours éloquens & dignes des plus rares Orateurs? Il n'en étoit pas ainsi du tems de St. Paul: *Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis.* Je le prie d'y faire réflexion, & il verra bien-tôt qu'il vaut mieux dégrader les Convulsions, que de s'engager pour les diviniser dans de pareilles absurdités.

Ce seroit perdre le tems que d'en dire davantage sur ce sujet; mais quoique dans ce que l'on vient de voir, j'aie raporté à la chaleur de l'imagination échauffée par la Convulsion, les discours des Convulsionnaires, & que je ne voulusse juger d'aucune en particulier, je suis bien aise de dire à l'Auteur de la Lettre, qu'il y en a dont il y a tout lieu de soupçonner qu'elles ne sont guéres que répéter dans leurs Convulsions que ce qu'elles ont ou apris par cœur, ou entendu assez souvent pour l'avoir retenu. J'ai la copie d'un discours qu'une Convulsionnaire, que l'on dit être une Blanchisseuse, fit cet Hyver à l'occasion d'un Pere de l'Oratoire qu'elle vit entrer, qui est si visiblement composé & étudié, que personne ne peut s'y méprendre. Je n'ai qu'à en raporter quelques endroits.

Hélas! s'écria-t-elle, qu'est devenu ce Corps qui dans son origine brilloit des plus vives clartés: il étoit à la fois la lumiere & l'édification de l'Eglise: parole sainte en sortoit comme un fleuve pour inonder le reste de la terre: ils communiquoient aux autres cette yvresse dont ils s'étoient remplis les premiers à l'Autel, & la vérité les protégeoit, parce qu'ils s'en étoient déclarés les défenseurs; mais aujourd'hui, Ministres timides, ils n'ont pour partage que la honte & la confusion; leurs Chefs ont imploré le secours en Egypte; ils se sont asservis à des Princes étrangers, leur héritage a été ravagé, leur force anéantie; l'on a détruit leur enceinte, les forts d'entr'eux ont été dispersés, & sont allés.

Digitized by Google

allés porter à d'autres l'exemple qu'ils devoient à leurs Freres. Ils étoient auprès du puits de Jacob, mais ils n'ont pas connu le nom de Dieu ; ils n'ont point cherché à éteindre leur soif dans cette eau vive. Falloit-il, ô mon Dieu ! que des Samaritains vinsent les ramener à la lumiere & leur raporter vos dons. Et plus bas. Vous avez pris les mœurs des Nations ; vous avez allié le culte des Idoles avec celui du vrai Dieu ; vous avez toujours autour de vous les filles de Babylone, parées comme des Temples & couvertes de tous les ornemens du siécle. Mais elles ont triomphé de votre foiblesse, & vous ont forcé de boire dans la coupe de prostitution.

Je ne raporte plus que ces dernieres lignes, digne couronnement de cette invective si figurée. " L'impie Achab s'est déguisé en vain sous un habit étran-„ ger. Le trait mortel lancé par une main puissante, sçaura bien le choisir dans „ la foule des Combattans.

On voit assez que cela tomboit sur le Chef de la Congrégation qui vivoit alors, & par là on peut juger de l'esprit qui a fuggeré des discours si amers & si outrés ; & quoiqu'en puisse dire l'Auteur de la Lettre, bien loin d'être tenté à les raporter à l'Esprit de Dieu, ce qui seroit une vraie impieté, il n'y a point de personne sage & judicieuse, qui ne juge que la Convulsionnaire n'a été que l'écho d'une tête échauffée contre l'Oratoire, qui pouvoit & qui devoit être plus ménagé. L'Homme est trop visible ici pour pouvoir s'y méprendre.

La même Convulsionnaire voïant arriver un Conseiller du Parlement qui avoit été exilé, entra une autrefois dans un Enthousiasme où il ne paroît pas moins de composition.

Généreux Magistrats ! s'écria-t-elle, (faisant l'éloge de tous à l'occasion d'un seul) vous avez été la force & le salut de la Nation sainte ; vous avez été les Peres du Peuple, & les apuis du Trône. Ceux qui rendoient la justice dans Israël n'ont été que la figure de ce que vous avez fait pour maintenir nos saintes Loix. Guidés par l'ardeur de votre zéle, vous vous êtes immolés aux intérêts de la Religion, du Prince & de l'Etat ; & vous présentant à la tête de l'Armée vous avez reçu les coups destinés à fraper les Pasteurs d'Israël. Ce n'est point avec le grand nombre de ces Soldats efféminés, qui se présentent pour boire avec avidité de ces eaux bourbeuses de Babylone que Gedeon triomphera des Madianites, il n'attend la victoire que de la valeur des trois cens hommes d'élite, qui prennent l'eau du fleuve dans le creux de leur main. Il vous reste encore des ennemis à combattre, revêtez-vous de force pour sortir de l'Egypte ; Dieu lui-même, pour qui vous avez les armes à la main, vous ouvrira une route à travers les flots : les Pharaons & leurs Magiciens vous y suivront, mais vous en sortirez vainqueurs, & les eaux se repliant sur elles-mêmes, engloutiront vos ennemis.

Voilà encore un autre échantillon de ces merveilleux discours qui raviſſent l'Auteur de la Lettre, où l'on voit de vives allusions aux plus belles figures de l'ancien Testament, jointes aux expressions les plus pompeuses. Mais de bonne foi, peut-il croire encore, dictés par l'Esprit-Saint, des Eloges si enflés & si illimités ?. & s'il ne le croit pas, comme le respect que l'on doit avoir pour Dieu y oblige, quel en est donc le principe ? & n'est-il pas forcé de reconnoître que toute cette belle Rhétorique, n'a été ou que pure fourberie de la part de la Convul-

Digitized by Google

Convulſionnaire, ou que l'effet d'une imagination échauffée, qui lui a fait répéter ce qu'elle avoit entendu hors de là, & gravé aſſez bien dans ſa mémoire ?

Je raporterai ici à ce ſujet un fait que je ſçai ſûrement, m'aïant été raporté par celui même qui en avoit été témoin. Il étoit allé voir au mois de Décembre dernier une Convulſionnaire, qui étoit une pauvre païſanne du Diocèſe de Sens, qui lui parut ſimple juſqu'à la bêtiſe. Elle ſe ſecoua beaucoup dans ſon lit, ſe frapa la tête contre le mur, & ſe mit à prier parlant entre ſes dents : il fût ſurpris de lui entendre prononcer une aſſez longue tirade de paroles dont le ſens étoit très-relevé ; mais la ſurpriſe ne dura pas, il entra un bon homme, qui s'étant aſſuré que lui & ſon compagnon étoient d'honnêtes gens, leur propoſa de réciter enſemble les prieres de Monſieur Paris ; ils ſe mirent à genoux, cet homme tira un cahier écrit à la main qui contenoit une longue priere qui renfermoit toutes les vérités qui ſont aujourd'hui conteſtées, le retour des Juifs n'y étoit pas oublié : il y en avoit auſſi deux autres plus courtes & fort belles : il liſoit poſément afin que la Convulſionnaire pût répéter après lui : enſuite il lui demanda ſi elle retenoit un peu ; elle répondit qu'elle commençoit à en répéter de tems en tems : ce fait eſt une clef pour beaucoup d'autres.

Il y a d'autres diſcours, où ſoit fraude, ſoit folie, le dérangement de l'imagination ſe montre ſi manifeſtement, que ce qui m'étonne bien plus que tout le merveilleux des Convulſions, c'eſt qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez foibles d'eſprit pour donner dans ces illuſions : tel eſt un diſcours de la L. qui dès cet hyver prédit que lorſqu'une Demoiſelle, qui n'a pû encore parvenir aux Convulſions, en auroit, un grand nombre de Convulſionnaires & preſque toutes mourroient, non-ſeulement durant deux ou trois jours, comme juſqu'à preſent, mais pendant huit jours de ſuite, durant leſquels leur mort ſeroit bien plus marquée, & qu'elles ſeroient ſans ſouffle & comme ſans vie ; que quand elles reſſuſciteroient, elles auroient des Convulſions très-fortes & d'un différent caractere ; qu'elles parleroient des langues, & que tous ceux, que Dieu a choiſis pour ſouffrir pour la vérité, ſeroient raſſemblés, que Dieu répandroit de grandes graces dans leurs cœurs, & que le Saint Eſprit deſcendroit comme viſiblement ſur eux, que Dieu les éclaireroit ſur tout ce qui s'eſt paſſé juſqu'à preſent, & leur dévoileroit *le myſtere des Convulſions*. Je cauſerois trop de dégoût ſi je raportois la ſuite qui n'eſt pas moins folle, & je ne tranſcris ceci que pour donner une idée de ce nouveau fanatiſme, qui conſiſte à croire les Convulſions un grand *myſtere* que Dieu dévoilera bien-tôt à ceux qui en ſont dignes : car les ténèbres ſeront le partage des autres. Voilà de quoi ſe trouvent infatuées la plûpart de ces filles, & ce qui eſt le principal objet de ces diſcours merveilleux, qui les font regarder comme des perſonnes inſpirées.

Il n'y a pas beaucoup d'éxemples d'une ſi grande illuſion ; mais ceci reſſemble aſſez à ce que l'on a vû dans les Cévenes au commencement de ce ſiécle, & que l'on y avoit vû déja quelques années auparavant ; il ſe répandit dans cette Province parmi les Huguenots un fanatiſme qui en peu de tems ſe communiqua à des milliers de gens de tout âge & condition de l'un & de l'autre ſexe. * Ils entroient dans un état que l'on apelloit extaſe, inſpiration, ſaiſiſ-

* Il eſt raporté dans le Theatre ſacre des Cevenes.

venes, page 63. que le calcul des personnes qui avoient examiné la chose, alloit à plus de 1000.

sement de l'esprit. Ils étoient violemment agités pendant l'inspiration, & ils éprouvoient de grandes secousses de tout le corps, & sur tout des mouvemens de la tête, des bras & de la poitrine, s'y donnant quelquefois des grands coups de main. On peut voir dans le Théatre sacré des Cevenes différens témoignages de ces faits; il y est parlé d'un Berger, qui renversé sur le dos, se soulevoit le corps & le faisoit sauter, & dont les mouvemens étoient si violens que trois personnes ne le pouvoient tenir. Les uns devenoient pâles, d'autres changeoient diverses fois de couleur, & plusieurs avoient les entrailles bruyantes: ils s'exprimoient la plûpart en françois, quoique hors de-là ils eussent peine à le parler, ne parlant que le patois: ils entremêloient dans leurs discours des citations de l'Ecriture fort à propos. Quand ils revenoient à eux, communément ils ne se souvenoient de rien de ce qu'ils avoient dit, ou n'en conservoient qu'une mémoire fort confuse: il y en avoit qui, dans leurs extases, prononçoient certaines paroles que les assistans jugeoient être une langue étrangére; c'étoit l'opinion commune qu'il étoit d'ordinaire à ces inspirés de découvrir les pensées, & de déclarer diverses sortes de choses cachées dont il étoit impossible qu'ils fussent informés naturellement. Il y a le témoignage d'un Gentilhomme des Cevenes, qui a déclaré à Londres que des diverses personnes qu'il avoit vûes dans le saisissement, comme il parle, aucune ne lui avoit causé plus d'étonnement qu'une pauvre idiote de païsanne qu'il connoissoit, qu'aïant entendu dire qu'elle prêchoit, il n'en crût rien du tout, mais que l'aïant vûe, il fut obligé de le croire: c'étoit, dit-il, une anesse de Balaam qui avoit une bouche d'or; c'étoit un torrent d'éloquence; c'étoit un prodige. Il remarque qu'elle étoit en quelque sorte maitresse de ses enthousiasmes; elle faisoit chanter un Pseaume, & incontinent elle devenoit un grand Prédicateur: avant que de commencer son discours, elle tomboit dans une espece d'extase, son estomac se gonfloit, elle se debattoit la tête & s'agitoit tout le corps: quelquesfois elle parloit environ deux heures.

Page 61. Page 62. Page 31. Page 35. Page 21. & Page 144. Page 33. Page 128. Page 69. Page 341.

Ce prodigieux fanatisme avoit commencé par la fourberie; mais ce n'étoit point fourberie dans la plus grande partie de ces prétendus inspirés, la plûpart enfants; c'étoit communément une vraie maladie d'imagination, qui aïant pris par la vûë & le commerce avec les premiers, se communiqua avec une rapidité incroïable de lieu en lieu, comme Monsieur de Brueys qui a écrit l'Histoire du premier Fanatisme de 1689. en convient: ce fut la même chose en 1701. A s'en tenir aux faits qui sont raportés dans le Théatre sacré des Cevenes, on ne peut douter que Dieu, par un terrible jugement, n'ait permis au démon d'entrer là-dedans & de faire illusion à ces pauvres miférables. Ce ne peut être que par l'opération du démon qu'un enfant de trois ans entroit dans des agitations, au milieu desquelles il parloit distinctement & en françois, & faisoit des exhortations qui paroissoient fort touchantes à ceux qui les entendoient; cela est encore plus certain à l'égard d'un enfant de treize à quatorze mois, qui, emmailloté dans son berceau, parloit distinctement en françois par inspiration qui ne pouvoit être que diabolique: c'est le même de cet autre de quinze mois, qui, entre les bras de sa mere, avoit de grandes agitations de tout le corps & particuliérement de la poitrine, & parloit commençant par ces mots: *Je te dis mon enfant*, &c. qui étoient la formule ordinaire de ces prétendus inspirés. Le fait du nommé Clary, fait attesté par différens témoignages,

Page 21. Page 15. Page 32.

Digitized by Google

ges, qui pour justifier que dans une occasion il avoit parlé par l'esprit, eût ordre de ce même esprit d'entrer dans un bucher, surquoi hésita d'abord le fameux Cavalier de la troupe duquel il étoit, & ce qui fut exécuté en présence de toute sa troupe de six à sept cens hommes, sans compter un nombre égal qui étoient accourus des lieux & Villages voisins, & qui furent témoins que cet homme sortit du feu sans aucune léſion après y avoir demeuré un quart d'heure : ce fait, dis-je, qu'il ne paroit guéres poſſible de conteſter, montre encore mieux que ces malheureux, qui avoient les armes à la main contre leur Roi, étoient le jouet du démon. page 53. Tome III. Page 130.

Il en paſſa trois depuis à Londres qui y firent grand bruit en 1707. ils y prophétiſoient comme ils avoient fait dans les Cevenes ; les plus ſenſés d'entre les Prétendus Réformés François s'élevérent contre eux ; on les regarda comme des eſpeces de foux ; mais ils trouvérent des défenſeurs, comme Miſſon, homme d'ailleurs ſenſé qui eſt Auteur d'un Voïage d'Italie fort connu. A ce ſujet il compila le receuil de témoignages & de dépoſitions qui eſt ce que j'ai cité, & y donna le nom de *Théatre ſacré des Cevenes* : il eſt très remarquable que la plûpart de ces dépoſitions ont été faites à Londres, & pluſieurs après avoir preté ſerment en preſence des Officiers publics prépoſés pour recevoir ces ſortes d'Actes, ce qui les rend plus autentiques. On imprima auſſi les *Avertiſſemens prophétiques* d'Elie Marcon, le plus diſtingué des trois prétendus Prophétes ; ce ſont les diſcours qu'il avoit prononcés ſous l'opération de l'Eſprit, que l'on prenoit grand ſoin d'écrire exactement à meſure qu'il les prononçoit dans ſon aliénation ; il y en a d'aſſez longs, ils ſont aſſez ſuivis, & on y voit beaucoup d'alluſions à l'Ecriture & ſur tout aux Prophétes dont il veut imiter le ſtile ; ceux qui les ont publiés ont eu l'attention pour en conſtater la ſincérité, de mettre à la tête des ſermens très-précis & très détaillés, par leſquels ils certifient de n'y avoir rien changé ni ajoûté, & de les donner tels qu'ils ont été prononcés : il y a cent cinquante-huit pages d'impreſſion petit caractere.

Ce que je me propoſe uniquement, en raportant ceci, c'eſt de donner un exemple qui montre de quoi l'imagination eſt capable lorſqu'elle eſt échauffée, & quel progrès cette contagion peut faire lorſque les circonſtances ſe trouvent favorables. Toute la difference des diſcours de part & d'autre vient des différens caracteres des perſonnes ; les uns étoient des Huguenots, les autres ſont des Catholiques ; les uns étoient pleins de haine contre l'Egliſe & le Pape en particulier, & étoient dans l'attente de la délivrance & du triomphe de leur prétendue Egliſe Réformée, les autres paroiſſent beaucoup frapés des maux de l'Egliſe, & aïant oui dire ſouvent qu'ils ſont à leur comble, & qu'il n'y a plus de reſſource pour elle que dans la converſion des Juifs qui doit réparer toutes ſes pertes ; ils croient voir déja le Prophéte deſtiné pour ce grand ouvrage ; il ſembleroit qu'il leur a été donné de connoître les tems & les momens & qu'ils ont été admis dans le Conſeil de Dieu : pour le ſurplus la reſſemblance eſt grande. Au reſte ſi on eſt ſi charmé de ces beaux diſcours, il n'y qu'à en faire part au public qui en jugera ; on peut même trier les plus beaux ; mais il ſera bon en les publiant d'y mettre de quoi éloigner tout ſoupçon qu'on les ait un peu façonnés, & alors même il en ſera à coup ſûr comme des ſermons qui perdent à être imprimés.

XI.

X.

Secours accordés aux Convulſionnaires prouvent tout au plus le diabolique.

L'Auteur de la Lettre emploie encore les ſecours meurtriers que les Convulſionnaires exigent, en preuves de la ſurnaturalité de leur état. " Ce qui „ fait, dit-il, la plus forte impreſſion pour prouver que l'œuvre des Convul„ ſions eſt ſurnaturelle, ce ſont les ſecours que l'on donne aux Convulſionnaires „ & qu'ils exigent : c'eſt un miracle continuel de ce qu'on ne les écraſe pas ". Il témoigne avoir vû donner à une jeune Convulſionnaire trente mille coups de poingt par ſix hommes qui ſe relevoient tour à tour, & qui frapoient deux en même tems & de toute leur force ; la battre enſuite avec une buche, parce que les hommes étoient épuiſés. Il eſt vrai qu'il ne diſſimule pas que des perſonnes éclairées qui ont tenu des Aſſemblées pour examiner ces choſes, ont conclu qu'il n'étoit pas permis d'accorder ces ſortes de ſecours inhumains & meurtriers par eux-mêmes. " Mais cela prouve au moins, dit-il, que les Con„ vulſions ſont ſurnaturelles ". Il a raiſon, ſi les faits ſont préciſément tels qu'on les raporte, & qu'il n'y ait ni fraude, ni exagération. Ces faits ſont ſi évidemment au-deſſus des forces naturelles, que l'on ne peut éviter de les raporter à un agent ſurnaturel : mais cet agent ſurnaturel ne peut être ici que le démon ; car la bonté & la ſageſſe de Dieu ne ſouffrent pas qu'on les lui attribue ; auſſi tous les Rituels donnent-ils tous les faits de ce genre pour des marques d'obſeſſion ou d'opération du démon ; & rien ne doit ſurprendre davantage que de voir qu'aujourd'hui, par je ne ſçai quel enchantement, on repecte comme divin ce que tous les Docteurs ont regardé juſqu'ici comme diabolique, & ce que l'Egliſe elle-même a jugé tel.

Ce que l'on doit penſer des Convulſionnaires dont parle la Lettre, & d'autres dont on raconte de pareils faits, ou auſſi ſurprenants dans leur genre, comme de celle que les Nouvelles Eccléſiaſtiques diſent, qui avale juſqu'à vingt charbons ardens, c'eſt que ce ſont des filles obſédées, & que c'eſt réellement le démon qui agit en elles, & qui pour faire illuſion amortit l'impreſſion des coups effroïables qu'on leur donne, qui devroient naturellement les écraſer. Et il n'y a pas lieu d'être fort étonné que Dieu par un terrible jugement ait permis à cet eſprit ennemi de l'homme d'entrer dans cette œuvre, ſi on conſidére bien des choſes auſquelles on ne fait pas l'attention qu'elles méritent, par un effet de l'enchantement où l'on ſe trouve aujourd'hui par raport aux Convulſions.

L'Ecriture ne condamne rien plus expreſſément que de tenter Dieu. Le précepte eſt formel & J. C. l'a rapellé. Rien n'attaque plus directement ſa ſouveraine liberté & ſon indépendance abſoluë, que d'oſer l'aſſujettir à nos petites fantaiſies, & de lui faire une Loi d'executer tout ce que nous imaginons être fort convenable pour ſa gloire, & pour les intérêts de ſon Egliſe & de ſa vérité ; c'eſt à lui à en juger & non pas à nous. Or il n'eſt que trop certain que l'on a violé bien des fois ce précepte, à l'occaſion des Convulſions, & il ne ſeroit pas facile de marquer en détail en combien de manieres on s'eſt rendu coupable à cet égard. Des Eccléſiaſtiques zélés & pieux, mais peu attentifs aux régles, ont donné l'exemple, & la foule les a ſuivis à l'aveugle. Il ſe faiſoit au Tombeau de Monſieur de Paris des merveilles ſemblables à celles par leſquelles

Digitized by Google

quelles il a plû à Dieu de glorifier ſes ſerviteurs dans tous les tems. Il n'y avoit qu'à en rendre d'humbles actions de graces à ſa ſouveraine bonté, qui par ces miracles manifeſtoit non-ſeulement la ſainteté de ce Martyr de la pénitence, mais qui montroit encore dans ſa perſonne que l'on pouvoit être opoſé à la Bulle, & n'en être pas moins agréable à ſes yeux, ſi en même tems on lui reſſembloit par une ardente charité & une vie remplie de bonnes œuvres.

Mais ces premiers miracles aïant éprouvé de la contradiction, & y aïant encore bien des perſonnes qui en faiſoient peu de cas, on a cru Dieu intéreſſé à en faire de plus éclatans, de plus caractériſés, & qui marquaſſent plus directement la bonté de la cauſe des Apellans. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe ſe rapeller des faits ſur cela ; on ne s'aviſoit pas même de penſer que ce fût là tenter Dieu, diſpoſer en quelque ſorte de ſa puiſſance, & lui commander des miracles préciſément, parce qu'on les croïoit néceſſaires. Il y avoit dans le Fauxbourg de Saint Laurent un pauvre Homme connu, tout perclu & tout contrefait, qu'on a nommé le Squelette : on le jugea un ſujet propre pour un miracle éclatant. Dans cette vûe on le fit venir de ce Fauxbourg ; on le plaça à deſſein dans la Parroiſſe de Saint Barthelemy, & dans la Maiſon même où avoit demeuré Anne le Franc, dont la guériſon ſinguliere avoit attiré un Mandement de Monſeigneur l'Archevêque contre les miracles. On païoit des gens pour le porter au Tombeau de Monſieur Paris. Il lui prit là des Convulſions cauſées aparemment par la vûe des autres Convulſionnaires, jointe à un vif deſir de ſa guériſon. Elles donnérent beaucoup d'eſpérance ; mais quoiqu'elles aient continué depuis la clôture du Cimetiere, & qu'elles aient attiré chez lui bien des ſpectateurs, elles l'ont laiſſé au même état qu'il étoit. Il étoit auſſi fort ordinaire d'entendre à ceux qui venoient au Tombeau, qu'ils le faiſoient moins pour leur propre ſoulagement que pour donner lieu au triomphe de la vérité par leur guériſon. C'eſt que l'on vouloit à toute force de nouveaux miracles & en grand nombre, & que l'on ne pouvoit ſe contenter de ceux qu'il avoit plû à Dieu d'opérer juſques là.

Mais où l'on a tenté Dieu bien plus manifeſtement, c'eſt dans les expériences ou épreuves que toutes ſortes de perſonnes ſe ſont données la liberté de faire, ſans régle & ſans meſure, avec les Reliques du Bien-heureux Diacre ; quoique des perſonnes d'une grande autorité & très-reſpectables en aïant été avertis, les euſſent condamnées très-fortement dès le commencement. Rien n'étoit plus commun que de porter ſur ſoi quelque choſe qui avoit apartenu à Monſieur de Paris, que l'on faiſoit toucher en ſecret aux Convulſionnaires qu'on alloit voir, pour éprouver ce qué produiſoit cet attouchement. Et s'il arrivoit qu'ils entraſſent en Convulſions, ou que les Convulſions où ils auroient été redoublaſſent, on regardoit cela comme de vrais miracles. Des perſonnes de mérite croïoient dire une choſe déciſive en faveur de la ſurnaturalité des Convulſions, que d'obſerver que l'on pouvoit produire quarante mille expériences de ce genre, tentées avec ſuccès, ou avec des Reliques de Monſieur Paris, ou avec d'autres Reliques de Meſſieurs de Port-Royal. Mais ces perſonnes ne conſidéroient pas aparamment que ſi le cas eût été propoſé en Sorbonne, lorſqu'il y avoit dans cette Maiſon des Sainte-Beuve, des Lamet, des Fromageau, & tant d'autres Docteurs illuſtres par leur capacité pour la déciſion des cas, ils auroient jugé peut-être que dans ces quarante mille épreuves, faites par des perſonnes de tout

rang & de tout sexe, on avoit péché quarante mille fois contre le premier Commandement.

Il est impossible que j'entre dans le détail des autres manieres dans lesquelles on a ici encore tenté Dieu, & on s'est écarté des régles. Je remarquerai seulement qu'au commencement les Convulsionnaires n'étoient regardés que comme des malades ou infirmes, en qui Dieu opéroit par la voie inouie des Convulsions pour les guérir en tout ou en partie. Car tout étoit miracle, lorsqu'il étoit joint aux Convulsions, & l'on comptoit pour des œuvres divines & miraculeuses, non-seulement les guérisons entieres, mais les moitiés, les tiers, les quarts de guérison, & l'on ne manquoit pas de pensées morales à ce sujet. Mais les Convulsionnaires ne demeurérent pas long-tems dans cette espece de bassesse; elles devinrent bien-tôt des especes de Prophétesses, à qui l'avenir, les choses cachées, le fond même des consciences étoient manifestées par la lumiere divine. Et dès-lors à quoi ne se porta point la curiosité? & combien de fois n'a-t-on pas tenté Dieu en voulant l'obliger sans nécessité ou utilité, mais pour sa propre satisfaction, de faire connoître par leur bouche mille choses que l'on supposoit qu'il leur manifestoit, mais qu'il n'y avoit aucun inconvenient que l'on ignorât? Les faits sont infinis à cet égard; & en dernier lieu on a vû aller en foule à Port-Roïal des Champs y déterrer des ossemens, dont le discernement n'embarassoit pas, parce que l'on se tenoit bien assuré que les Convulsionnaires à qui on les presenteroit, feroient connoître, ou en les sentant, ou par la brûlure qu'ils leur causeroient, ou d'une autre maniere, que c'étoient des ossemens de serviteurs de Dieu. Je ne sçai si une grande simplicité excusera absolument bien des personnes, qui ont eu la facilité de recourir à de tels oracles. Il est bien difficile qu'elles n'aient plûtôt cherché en cela à satisfaire la curiosité qui est une des branches de la concupiscence, qu'à croître dans la charité: mais comment pouvoir justifier ceux, qui étant plus éclairés, étoient en même tems plus obligés de ne point donner un si dangereux exemple, & qui l'étoient même de s'y opposer dans toutes les manieres qu'ils le pouvoient?

Je ne dis rien de cette autre maniere de tenter Dieu encore plus inouie & plus inexcusable, particuliere aux Convulsionnaires mêmes, qui se regardant non seulement comme des inspirées, mais comme des instrumens du Tout-puissant pour opérer les plus grands miracles, ont osé entreprendre de coopérer à la guérison de maladies, qui étoient regardées comme incurables & desesperées; comme la Dusson, dont l'Auteur de la Lettre m'a donné lieu de parler, & qui, par une étrange catastrophe, prétend aujourd'hui être possédée du démon, & que ce n'est que le Démon qui a agi en elle dans tout ce qu'elle a fait, demandant d'être menée à Monsieur l'Archevêque pour être exorcisée *. Comme cette autre encore, qui avoit marqué un jour pour la parfaite guérison d'un œil auquel elle avoit déja travaillé, ne sçachant pas qu'une mort subite, qui arriva la veille du jour marqué, ne lui donneroit pas le tems d'achever une guérison qu'on disoit être déja bien ébauchée. Les Communautés les plus régulieres n'ont pas été même des asiles sûrs contre une tentation si dangereuse, & cette

* Depuis elle a été avec sa Mere chez Monsieur le Curé de Saint Nicolas des Champs demander de même d'être exorcisée.

Digitized by Google

cette étrange témérité y a trouvé des admirateurs au-dedans, & des aprobateurs & apologistes au-dehors.

Je ne sçai comment d'autres en jugeront, mais j'avouë que je ne puis refléchir sur ces choses & beaucoup d'autres qui sont au vû de tout le monde, que je ne craigne que ce ne soit par toutes ces voies que l'on a donné entrée au diable, en obligeant Dieu de punir une témérité dont il sembloit que l'on se fit un jeu, par la permission qu'il aura donné à l'esprit de ténébres de tromper par ses prestiges & ses fascinations, ceux qui au lieu de se prémunir contre ses profondeurs, s'y livroient avec tant d'imprudence.

Je ne m'attends pas que l'Auteur de la Lettre entre dans ces penſées, il veut qu'il y ait du divin dans l'œuvre des Convulsions, & ce n'est que pour établir ce prétendu divin, qu'il a écrit sa Lettre; si par raport à la résistance incroyable du corps de quelques Convulsionnaires il se rabat, parce que les secours affreux qu'elles éxigent, ont été interdits, à dire qu'ils prouvent au moins le surnaturel, il est visible qu'il doit entendre un surnaturel divin, où il n'a point dû emploïer la preuve tirée de ces secours pour diviniser les Convulsions, ce qui est l'objet de sa Lettre. Mais qui pourroit faire entrer un Dieu plein de bonté pour ses Créatures & qui aime ses ouvrages, dans des opérations cruelles & inhumaines, si contraires à sa bonté & à sa sagesse, sans parler des indécences choquantes qui en sont inséparables, aussi dangereuses pour ceux qui donnent ces prétendus secours, que pour celles qui les demandent, & qui ne sont pas toujours aussi privées de connoissance qu'on le dit: le démon n'entre peut-être pas dans toutes: il y en a qui n'ont rien qui démandent des forces au-dessus de celles de la nature; mais il y en a d'autres si extraordinaires que la physique s'y trouve à bout, & que l'on est forcé de recourir à une cause surnaturelle qui ne peut être que l'ennemi de l'homme; mais soit que le démon entre dans toutes ces différentes opérations ou qu'il n'entre que dans quelques-unes, la raison & la Religion s'opoſent également pour faire entrer Dieu dans une seule. Je crois en devoir aporter quelques exemples que je tirerai des relations concernant de fameuses Convulsionnaires, écrites par des personnes qui avoient aidé elles-mêmes pour les secours qu'on leur donnoit. Je commence par la R. autrement la Crosse.

Comment pourroit-on penſer que c'étoit Dieu qui par l'impression de son Esprit, la portoit à éxiger, ce qui étoit fort indécent, qu'un homme assis auprès d'elle pour être plus à portée, l'a frapa à coups de poing durant une demie heure au-dessous des mammelles, qui est l'endroit qu'elle marquoit?

Comment faire entrer Dieu dans cette étrange opération, où cinq hommes arrangés autour d'elle, la frapoient à la tête à coups de poing durant le même espace de tems, quatre, devant, derriere, à droit & à gauche, & le cinquiéme dessus la tête, & que ce fût lui qui la faisoit résister à tant de coups dont elle devoit être assommée, sans qu'il y parut lorsqu'elle faisoit signe de finir?

Mais ces opérations & quelques-autres que je passe, n'étoient qu'un jeu en comparaison d'autres dont le récit fait frémir, & quand j'y pense, mon grand étonnement est comment on a pû imaginer des traitemens si cruels qui ne tendoient à rien, & comment des hommes raisonnables ont pû être assez infatués pour mettre leur Religion à s'en rendre les Ministres. Si à cette seule marque on

on ne reconnoit pas un vrai fanatisme, quelle autre preuve plus évidente en peut-on donner ?

Qui peut entendre qu'un homme fort & robuste prît cette petite fille par les bras, & la poussât avec violence contre une traverse de lit quarrée, qui étoit apuïée sur deux tabourets & sur deux bouts de laquelle deux hommes étoient assis pour la tenir arrêtée ; & puis que ce même homme la tirât à lui & la repoussât à plusieurs reprises & avec tant de force contre cette traverse, que l'épine du dos en devoit être rompue ?

Quelle affreuse opération n'étoit-ce pas encore, lorsqu'on travailloit (c'étoit le terme) pour redresser sa jambe crosse, laquelle forme un arc se terminant en pointe au milieu ? on l'asséïoit dans une chaise sur un lit, & on attachoit la chaise au lit par une forte lisiere ; une personne la tenoit ferme sur cette chaise, & deux hommes forts & vigoureux lui prenant la jambe, la relevoient en devant comme pour la redresser, & le faisoient avec un si grand effort, qu'ils emportoient même le lit auquel la chaise étoit attachée, quoiqu'il y eût des personnes assises dessus qui le chargeoient.

Mais la plus épouvantable des opérations est lorsqu'on la battoit avec une buche ronde, si grosse, qu'on auroit pu manier, il falloit la prendre à deux mains, ce qui se faisoit en differentes manieres : car tantôt la Convulsionnaire étoit couchée à terre & on frapoit sur le dos, tantôt aussi sur le côté, sur les aînes & sur les cuisses ; quelquefois on l'étendoit sur deux tabourets à plat sur le visage, & deux hommes, aïant chacun un rondin de même grosseur, frapoient à tour de bras sur les épaules ; on mettoit ordinairement deux lisiéres en double sur l'endroit où l'on frapoit, mais quelquefois on n'en mettoit point, & on frapoit tantôt plus fort, tantôt moins, selon que la patiente le demandoit ; selon ma relation on lui a donné jusqu'à deux mille coups : peut-on croire cela naturel ? & encore moins peut-on penser que ce soit l'Esprit-Saint, qui portoit cette petite fille à demander qu'on la traitât avec tant de cruauté, & qui par une merveille inouïe, dont on chercheroit en vain des exemples dans les annales de l'Eglise, donnoit à ses os cette résistance à ces milliers de coups violens, qui devoient les briser en mille pieces, & qui ne faisoient pas même impression sur sa peau : ce seroit avoir une idée de Dieu qu'aucun Chrétien n'a eu jusqu'ici : pour moi ce que je vois dans cet exemple, c'est que c'est le démon, à qui il n'étoit pas permis d'aller plus loin, qui se jouoit de ces donneurs de secours, qui étoient en cela ses réels coopérateurs, aussi-bien que des spectateurs imprudens, qui venoient admirer & adorer comme divin ce qui étoit sa propre œuvre & l'effet de ses propres fascinations.

On a imaginé depuis d'autres opérations aussi effroïables, qui m'ont été raportées par un homme qui en étoit si étonné, qu'il disoit que jamais il ne l'auroit pû croire s'il ne l'eût vû. Deux hommes aïant chacun une buche ronde qui alloit en diminuant pour la mieux tenir, & grosse comme le bras, luiles donnant en même tems du bout dans la poitrine & dans le dos, y allant de toutes leurs forces & ils sont relaïés par d'autres. Cet exercice dura bien deux heures, & celui qui m'en a fait le raport aïant été prié par la Convulsionnaire de lui rendre ce service, il le faisoit d'abord foiblement ; mais comme elle lui eût dit d'aller plus fort, il devint plus hardi & il le fit jusqu'à suer à grosses goutes, me disoit-il, & lui porta bien deux cens coups ; mais il

Digitized by Google

il n'y paroiſſoit rien dans la Convulſionnaire, ce qui l'etonnoit encore plus que le reſte. Il m'a raporté auſſi qu'on l'étendit le long de la cheminée, on mit une petite planche qui lui couvroit la poitrine & l'eſtomac, & un homme monta deſſus & ſe tenant les mains apuïées ſur la cheminée, il l'a foula comme on foule la vendange dans une cuve durant une demie heure. Il fut témoin d'une troiſiéme opération dont je n'avois point auſſi oui parler : on lui mit quatre petites planches au front, derriere la tête & aux deux côtés qu'on lia avec une corde, on fit un nœud dans la corde pour y paſſer un bâton avec lequel on tordoit la corde juſqu'à ce qu'il ne fût plus poſſible de faire tourner davantage le bâton. Dans cette opération le crâne auroit dû éclater en pieces, & la cervelle ſauter au plancher ; mais la Convulſionnaire ne montra pas qu'elle ſentît la moindre choſe. Quant à l'opération, dont j'ai parlé, deſtinée pour redreſſer ſes jambes croſſes, on l'a fort perfectionnée. La petite fille eſt aſſiſe au pied du lit aïant une jambe d'un côté de la colomne & l'autre jambe de l'autre ; les jambes paſſent par deſſous les deux traverſes & ſortent en dehors ; on attache à chaque jambe une forte liſiére, & deux hommes ſe mettent à une liſiére & deux à l'autre, & de toutes leurs forces ils relevent les jambes qui ſont retenues par les traverſes, & cinq ou ſix perſonnes ſont aſſiſes ſur le lit afin qu'il ne branle pas : on auroit rompu des barres de fer ; mais les jambes réſiſtoient à cette violence, & la Convulſionnaire rioit ; cauſoit, demandoit à boire au milieu de cet éxercice, qui mettoit à bout les opérateurs.

Ce que l'on raconte de la N. n'eſt pas moins ſurprenant, & quoique tout n'y ſoit pas non plus au-deſſus des forces de la nature, & qu'il y ait bien du badinage, il n'y a rien où l'on puiſſe penſer, pour peu que l'on défére à la raiſon, que Dieu entre le moins du monde ; s'il y a du mélange, c'eſt un mélange de ſon propre Eſprit & de l'eſprit du démon, comme lorſque l'attouchement des pierres de Pr R. la faiſoit crier qu'ils la brûloient, elle qui avaloit des charbons ardens : ſi ce n'eſt pas jeu de ſa part ou l'effet d'une imagination frapée, on ne peut l'attribuer qu'au démon : il eſt inoui que Dieu ait jamais fait des miracles pour brûler & pour tourmenter ceux qui ſont à lui.

Ce qui pourroit porter à croire que cette brûlure avoit peut-être le démon pour auteur, c'eſt ce qui lui arriva quelques jours avant que d'etre arrêtée ; on écrivoit éxactement ce qui ſe paſſoit à ſon égard dans ſes Convulſions ; elle vint au Bureau où l'on écrivoit, regarda une page où il étoit dit d'elle qu'elle avoit eu les mains torſes & contournées. Elle mit le doigt ſur le mot *contournées*, & dit que cela la brûloit, & il parut au bout de ſon doigt une cloche pareille à celles que la brûlure cauſe. Quelqu'un lui aïant fait toucher derechef ce mot, elle cria qu'il la brûloit, & la même perſonne aïant porté ſa main en d'autres endroits de la page, elle ne marqua rien ſentir. Pour apaiſer la douleur elle demanda de l'eau de Monſieur Paris, elle en lava le mot, le toucha enſuite, & dit qu'il ne la brûloit pas. La douleur qu'elle diſoit ſentir ſe paſſa, mais la cloche y demeura. On ne ſçait que penſer de ce fait écrit ſur le champ par une perſonne qui étoit témoin, & dont tous ceux qui étoient preſens peuvent être auſſi témoins. Peut-être étoit-ce jeu de la part de cette petite fille qui avoit pu ſe procurer auparavant cette cloche à deſſein, à quoi on n'a pas pris aſſez de

Digitized by Google

garde. Mais s'il n'y a pas de jeu, peut-on hésiter à croire que ce badinage venoit de l'esprit d'illusion, qui mettoit son plaisir à entretenir celle que l'on se faisoit ici, & à faire prendre pour des opérations de Dieu ce qui étoit l'effet de sa seule malice ?

Mais combien d'autres choses se passoient à son égard, où il est sans inconvenient de reconnoître que le Démon y avoit part, mais où toutes les notions de la Religion ne souffrent pas que l'on y mêle le moins du monde un Dieu plein de bonté, & infiniment sage ? Le pourroit-on à l'égard de cette opération si choquante où on la *revirot*, c'étoit le terme, c'est-à-dire, où étant couchée deux hommes lui prenoient les pieds & les renversoient par-dessus sa tête, & deux autres qui étoient à la tête les remettoient dans leur état naturel, & ainsi jusqu'à 35. ou 40. fois de suite ?

Le pourroit-on à l'égard de cette autre opération, où on la pendoit la tête en bas & les pieds en haut qui étoient attachés avec des cordes, lesquelles tenoient au plancher, de telle sorte qu'elle se trouvoit à deux pieds du plancher, & en bas à deux pieds du carreau ; & dans cette posture où elle étoit demie-heure, *, elle demandoit un verre d'eau de Monsieur Paris qu'elle beuvoit, dormoit quelques minuttes, se balançoit, étendoit les bras, les replioit, faisoit le moulinet, & enfin faisoit signe de la détacher ?

* Elle y a été une fois 32 minuttes.

On pourroit encore moins le dire de cette autre effroïable opération où on lui passoit une corde au tour du col, & où on lui lioit par-dessous le dos les mains avec les pieds, après l'avoir étenduë sur une table : puis six hommes, trois à droit & trois à gauche, frapoient fortement sur ce tronc du plat de leurs mains. Un autre lui prenant le col entre les mains lui serroit la trachée-artére entre les deux pouces durant une minute, après quoi elle restoit sans mouvement, la langue sortant de la bouche d'environ deux doigts, enflée & de couleur bleuë. C'est d'elle sans doute que l'Auteur de la Lettre dit, qu'un Chirurgien qui fut prié de lui rendre ce service inhumain, qui étoit un vrai étranglement, le fit de si bonne façon qu'il en pâlit dans la crainte d'avoir trop bien fait.

Je passe cette autre opération aussi affreuse dans son espece, où quatre hommes tenant chacun une buche, l'apliquoient sur sa tête & pressoient tous en même tems chacun de leur côté de toutes leurs forces, étant eux-mêmes poussés par derriere par d'autres, afin qu'ils pressassent plus fortement. Qui peut inspirer de pareilles inventions ? Et ne seroit-ce pas l'impieté même que de raporter à Dieu cette fureur ?

Ce qui montre bien plus encore l'intervention du Démon que celle de Dieu, c'est lorsque quatorze à quinze personnes (il y en a eu jusqu'à vingt-trois) lui mettoient, étant étenduë sur le plancher, chacun un pied sur differens endroits du corps, les jambes, les cuisses, le reste du corps à droit & à gauche, un montant sur la poitrine, un autre lui mettant le pied sur la gorge, & tous levant l'autre pied en même tems, enforte que tous ces hommes portoient de tout leur poids sur son corps ; & celui dont j'ai une Relation dit que pour lui il avoit le pied sur sa gorge, & que quoique celui qui étoit debout sur sa poitrine s'apuiât sur lui, ce qui faisoit le poids de deux corps, il ne sentoit rien sous son pied, & la gorge de cette petite fille lui paroissoit comme un balon très-bandé. Cela dura une minutte, & la Convulsionnaire se leva, comme si l'on n'eut

Digitized by Google

n'eut rien fait, & remercia celui qui lui avoit preſſé la gorge, d'avoir bien apuié.

Je laiſſe à ceux qui liront ceci à juger de ces faits ſi extraordinaires ; mais ce qui paroîtra une preuve inconteſtable d'une opération ſurnaturelle, qui ne peut-être ici que diabolique, c'eſt ce qui ſe peut voir dans les Relations qui furent faiſies lorſqu'on l'arrêta, & qui s'écrivoient ſur le champ avec une exactitude qui alloit juſqu'à marquer les minuttes pour le commencement, la durée & la fin des opérations, qui eſt que l'on prenoit une buche ſi groſſe que deux hommes devoient l'empoigner pour s'en ſervir, & qu'ils l'on frapoient ſur l'eſtomac, ſur la poitrine & ſur la tête en particulier ; ce qui ſe fit un jour juſqu'à vingt fois.

J'ai vû une Relation d'une autre Convulſionnaire Ch. à qui ſi on faiſoit toucher au bras ou ailleurs des pierres de Port-Roïal, ou du Tombeau, elle crioit auſſi comme la N. je brûle, & ſoufloit deſſus l'endroit avec des grimaces à faire rire. Peut-être dans ce que je viens de dire étoit-ce pur jeu ; peut-être étoit-ce imagination frapée : mais voici ce qui eſt plus particulier. Cette fille ſe paſſoit une longue corde au col, & par le corps en divers ſens, par le moïen de laquelle ſes genoux ſe trouvoient preſſés contre le ventre, & les jambes contre les cuiſſes, de ſorte qu'elle étoit comme une boule, n'aïant que les bras libres. Dans cet état elle ſe trainoit dans la chambre, faiſoit des mines effroïables, avoit les yeux égarés, & apoſtrophoit le Diable comme ſi elle l'eût vû ; lui diſant, infâme Diable, tu n'auras pas mon cœur ; mon corps eſt à toi, fais ce que tu voudras, vilain, teigneux.... Je ne raporte pas le reſte ; elle lui donna même pour compagnon deſtiné à brûler avec lui, un Magiſtrat qu'elle nomma ; & quoiqu'on lui eut repreſenté qu'il pouvoit ſe convertir, elle ne changea pas d'avis, faiſant au Bien-heureux Diacre l'injure de le donner pour Auteur & garand de ſa folie. Après quoi elle fit ſigne de la lever vers le plancher, ce que l'on fit ; elle s'accrocha à la cornîche d'une alcove où elle ſe tint ſuſpenduë quelque tems ; & s'étant paſſé le corps par-deſſus la tête, elle tomba entre les mains de ceux qui ſe tenoient deſſous pour la recevoir, & ce jeu, car quel autre nom pouvoir donner à ceci ? ſe repéta pluſieurs fois. En vérité n'eſt-ce pas un prodige des plus étonnans, & qui tient, je l'oſe dire, de cette efficace d'erreur dont parle S. Paul, qu'il ſe trouve des perſonnes qui n'ont que des yeux d'admiration & de reſpect pour des jeux ſi indécens & ſi indignes de Dieu, & qui ne voient pas que c'eſt faire injure à ſa ſageſſe, & deshonorer la Majeſté de la Religion, que de les diviniſer ? L'enchantement où l'on eſt à cet égard n'eſt pas naturel, & doit faire craindre que ce ne ſoit une juſte punition de la part de Dieu, qui vange ſa ſainteté deshonorée en tant de manieres dans les Convulſions, & en particulier, je croi le pouvoir dire, par ces recitations des divins Cantiques du Roi Prophète que l'on oſe mêler parmi des actions ſi folles, ſi indécentes & ſi inhumaines. S. Paul avoit averti de ne pas donner lieu au diable : *Nolite locum dare diabolo.* Mais c'eſt le précepte qui a été le plus oublié dans cette affaire, à laquelle tant de perſonnes ont pris part.

C'eſt ce que j'avois à dire par raport à ces ſecours exigés par les Convulſionnaires ſur leſquels l'Auteur de la Lettre ſe fonde particulierement pour prouver la ſurnaturalité des Convulſions. Je lui accorde ſans peine que dans ce qu'il appelle

Digitized by Google

Il faut l'avouer, voilà un genre de Prophétie tout nouveau & réſervé à notre tems. Inutilement en chercheroit-on des exemples dans les ſiécles précedens : on a bien entendu parler de vrais & de faux Prophétes : l'Ecriture ſainte marque les caractéres des uns & des autres ; mais on n'avoit jamais entendu parler de Prophétes mi-partis, pour ainſi dire, qui diſent tantôt vrai, tantôt faux. Il eſt tout-à-fait nouveau d'entendre dire que l'eſprit de révélation eſt communiqué à des perſonnes, & que cet eſprit ne les empêche pas de ſe tromper dans leurs divinations. La lumiere divine qui les éclaire, n'eſt pas incompatible avec les ténébres. On ne peut pas dire d'elle ce que diſoit S. Paul : Quel commerce entre la lumiere & les ténébres ! *Quæ participatio lucis ad tenebras !* Vous vous adreſſez à une Convulſionnaire pour ſçavoir d'elle ce qui vous regarde. Peut-être vous dira-t-elle vrai, peut-être auſſi vous dira-t-elle faux ; car il n'y en a point qui diſent toujours vrai : on le reconnoit nettement.

Mais où prend-on des idées ſi étranges & ſi nouvelles ? C'a été juſqu'ici la doctrine générale des Peres & des Théologiens, que le vrai Prophéte, pour l'exprimer dans les termes de S. Thomas, "eſt toujours inſpiré par l'eſprit de „ vérité qui ne ſouffre point la fauſſeté, c'eſt pourquoi il ne dit jamais faux ; „ mais l'eſprit de fauſſeté dit quelquefois des choſes vraies, & il en dit de „ fauſſes". C'eſt par-là que l'on a toujours diſtingué dans l'Egliſe ceux qui parloient par l'Eſprit de Dieu, d'avec ceux qui le faiſoient par l'eſprit de menſonge. La régle n'a jamais ſouffert d'exception, & n'en peut ſouffrir. Dès-lors qu'un Prophéte eſt reconnu pour avoir menti une ſeule fois, il doit être raïé du nombre des vrais Prophétes ; & il eſt commandé de ne le point écouter. 2. 2. q. 172. a. 6.

Je veux pourtant que Dieu ait donné ce don aux Convulſionnaires tel qu'on l'admet. Je voudrois bien ſçavoir de quelle utilité il peut être, dès-lors qu'on n'eſt point aſſuré qu'elles diſent vrai, & qu'il faut attendre l'événement pour en juger. On peut en croire ce qui plaira, & ne tenir aucun compte du reſte, puiſque la Convulſionnaire elle-même ne ſçait pas ſi dans ce moment elle eſt l'organe de l'Eſprit de vérité, ou celui de l'eſprit de menſonge, ou ſi on l'aime mieux, ſi ce n'eſt point par ſon propre eſprit qu'elle devine ou prophétiſe. Il eſt viſible que jamais don ne fut plus inutile que celui-là, & que l'on ne pouvoit guéres plus mal rencontrer, pour donner un nouveau luſtre aux Convulſionnaires, que de les en gratifier.

Mais ces idées ſi nouvelles & ſi ſingulieres ſont encore infiniment dangereuſes par raport à la Religion : elles ne vont à rien moins qu'à renverſer l'autorité des vrais Prophétes. Car ſi on admet une fois que l'Eſprit-Saint peut être communiqué à un homme, & qu'en même tems cet homme peut aller plus loin que l'eſprit qui l'inſpire, & mêler du ſien avec la révélation qui lui eſt faite, toutes les prophéties deviennent incertaines, & l'on fournit des armes aux libertins pour attaquer tout ce qu'il leur plaira. Par exemple, qui les empêchera de croire & de dire, que le Prophéte Iſaïe, dans ces Prophéties dont on n'a pas encore vû l'accompliſſement, comme celles qui concernent la converſion de la nation Juive, a ajoûté à la révélation, & a parlé de lui-même. C'eſt ce que l'on peut apliquer à beaucoup d'autres Prophéties, dont l'impieté de ces eſprits indociles ſe joueroit, ſi les nouvelles idées, dont j'ai parlé, pouvoient être admiſes.

Auſſi le Miniſtre Jurieu, qui s'étoit fort entêté des viſions de quelques Fa-

natiques du siécle passé, à cause de quelque conformité avec les siennes, convenant pourtant qu'ils s'étoient trompés en plusieurs choses, & étoient allés plus loin que l'esprit qui les poussoit. Monsieur Pelisson s'éleve avec la plus grande force contre lui. Il trouve cette "chimere qui fait des Prophètes moi-„ tié vrais, moitié faux, non-seulement folle, mais impie, & qui ne va pas „ moins qu'à saper tous les fondemens de la Religion, & il lui suffit, pour confondre le Ministre malgré toutes ses distinctions & ses vaines subtilités, de lui dire avec S. Paul, que la lumiere & Belial n'ont rien de commun.

Je suis fâché que l'on puisse dire tout ceci à l'Auteur de la Lettre par rapport au don merveilleux de connoître le secret des cœurs, & les choses cachées qu'il attribuë à ses Convulsionnaires. Il a beau dire, qu'elles rencontrent juste *très-souvent*, & qu'elles ne se trompent guéres, il suffit qu'elles s'y trompent quelquefois, pour être assuré que ce n'est point par l'inspiration de l'Esprit de Dieu qu'elles parlent. Lorsque cet Esprit est present, il ne fait point dire vrai d'un côté pour laisser mentir de l'autre. Il ne découvre pas tout, mais il ne peut permettre à l'esprit menteur de venir mêler ses ténébres avec la lumiere divine. Il sçait retenir le propre esprit de celui à qui il se communique dans les bornes, & l'empêcher d'aller plus loin qu'il ne l'éclaire, & par-là le préserver de toute illusion.

Mais comment, me dira sans doute l'Auteur, ces filles rencontrent-elles juste dans la plus grande partie de leurs divinations ? Avant tout il faudroit être bien sûr des faits où il est très-possible de se faire illusion ; mais pour ne pas perdre le tems en d'inutiles contestations, je répons que s'il y a des faits précis & particuliers qui n'ont pu être connus d'une maniere naturelle, comme j'en ai ouï conter qui paroissoient être tels, on ne doit pas faire difficulté d'en raporter la découverte au démon. Ce que j'entends non-seulement par raport à certaines choses plus communes, comme découvertes de Reliques, reconnoissance de Convulsionnaires ou d'autres personnes, qui sont choses que le démon peut sçavoir : mais aussi par raport à d'autres plus cachées, comme des pensées secrettes, ce que les Peres ont supposé qui pouvoit être connu quelquefois au démon. On le voit par ce que S. Augustin raporte dans son premier Livre contre les Académiciens d'un certain Albicerius, homme de très-méchante vie, qui devinoit juste ce que l'on avoit dans l'esprit, comme des vers de Virgile, & qui les disoit sur le champ. Car quoique le démon ne puisse sçavoir par lui-même les pensées intérieures, les hommes peuvent mériter par une curiosité déréglée, que Dieu, pour les punir, les découvre au démon, & qu'il lui permette de se servir de cette connoissance pour leur faire illusion.

Ce qui oblige de recourir ici au démon par raport aux choses qui ne peuvent être connuës d'une maniere naturelle, s'il s'en trouve, après en avoir fait un examen sévére & rigoureux, c'est qu'il ne paroit pas compatible avec les attributs de Dieu, que ce soit lui qui intervienne pour manifester surnaturellement ces sortes de choses. Car qui pourroit penser que Dieu communique son Esprit pour découvrir de petits faits, dont la connoissance ne sert de rien pour l'édification de la charité, où l'on ne se propose guéres que de contenter une vaine curiosité, où l'on ose même le tenter & le mettre comme à l'épreuve, ce qui n'est pas un péché leger, comme de sçavoir de qui est une telle Relique, ou qui est un tel, ou une telle que l'on aura recommandé à une Convulsionnaire

dans

Digitized by Google

dans le tems de sa Convulsion ? Comment pourroit-on se mettre dans l'esprit que Dieu soit là present pour découvrir au gré du premier venu, par l'organe des Convulsionnaires, ces petits secrets, & pour satisfaire une curiosité que son Evangile prescrit si étroitement de mortifier ? Le Cardinal Bona qui avoit de grandes lumieres dans ces matieres, n'en auroit pas jugé ainsi, comme on le peut voir dans le chapitre 15. de son Livre du Discernement des Esprits, où il établit comme une régle constante, que " si quelqu'un fait des prédictions inu-
„ tiles, dit des choses frivoles, s'il dit des choses curieuses & vaines....,
„ c'est un faux Prophète". Ce qu'il fonde fur ce que dit S. Paul, que celui qui prophétise parle aux hommes, pour les édifier, les exhorter, les consoler. Or quoi de plus inutile, & qui serve moins à l'édification de la pieté, & au contraire qui soit plus suspect de cette curiosité qui aime les divinations, que de sçavoir, qu'une telle Croix est d'un saint Evêque, qu'un tel Chapelet a apartenu à une telle Religieuse, qu'une telle Relique est de Monsieur Paris ou de P. R. & beaucoup d'autres menuës curiosités de ce genre ? 1. Cor. 14.

Il est étonnant que tant de personnes éclairées d'ailleurs, & qui ont de la pieté, se trouvent si fort enchantées, qu'elles n'y fassent pas de réflexions, & ne voient pas que ces découvertes qu'elles admirent, si elles n'ont pas de causes naturelles, ne peuvent venir que du démon, qu'il paroît certain d'ailleurs, qui est entré dans cette œuvre. Et Dieu veuille qu'il n'y ait point ici une juste punition de ces consultations même si fréquentes & si contraires à la régle. C'est à quoi il faudroit penser sérieusement, & y faire penser d'autres à qui on a donné l'exemple. Il est inutile de se mettre en frais de subtilité pour faire entrer Dieu dans ces divinations. Il y a trop de choses qui reclament contre, le faux mêlé avec le vrai, faits faux, reproches faux & outrés, faits par les Convulsionnaires, prédictions fausses, tout cela ne forme point le caractére de personnes guidées par l'Esprit divin, & qui se trouvent comme sous sa main & son opération. On sçait bien que les Prophètes ne sont pas toujours inspirés. Nathan ne l'étoit pas, & il parloit selon ses propres lumieres, lorsqu'il aprouvoit la pensée où étoit David Prophète lui-même, de bâtir un Temple au Seigneur, Dieu n'avoit révélé ni à lui, ni à l'autre, qu'il réservoit cette gloire au fils & au successeur de David. Elisée ne sçavoit pas la mort du fils de la Sunamite, dont il avoit prédit la naissance. Mais ce n'est pas le cas des nouvelles Devineresses. Dans leurs Convulsions elles ne sont pas à elles-mêmes, ce qui en passant répugne encore au caractére des vrais Prophètes, selon la régle constante dans la tradition depuis les Montanistes ; elles sont dans cet état sous l'opération actuelle de Dieu. Comment dans un état où elles ne sont que de purs instrumens pourroient-elles dire vrai & faux ? C'est, selon une remarque ingénieuse que j'ai oui faire, comme si l'ânesse de Balaam eut dit tantôt vrai, tantôt faux. Voïez observations sur les Convuls. nomb. XXIV. 2. 5.

Pour ne rien laisser à desirer, il faut rapeller ici ce qui a été raporté dans un autre Ecrit du Cardinal Bona & de Gerson, touchant les qualités requises pour les vraies révélations ; car on n'en peut faire l'aplication aux prétendues prophéries des Convulsionnaires, que l'on ne reconnoisse aussi-tôt que ce n'est pas au moins en suivant les régles que ces grands hommes ont données, que l'on peut les revêtir de la qualité de Prophétesses, qui leur a été accordée si libéralement par quelques personnes. Observ. sur les Convuls. p. 249.

Je

Je croi y pouvoir ajoûter ce qu'en a dit auſſi un Auteur illuſtre de ce tems, à qui entr'autres excellens ouvrages le public eſt redevable de lettres ſur divers ſujets de morale & de pieté. C'eſt dans la quarante-ſeptiéme Lettre du ſecond Tome page 501. où il ſe propoſe cette queſtion : Quels ſont les caracteres des vraies ou fauſſes révélations ? „ Pour diſcerner, dit-il, les vraies révélations d'a-„ vec les fauſſes, il faut examiner les perſonnes qui les ont, & les effets qu'el-„ les produiſent : la marque la plus certaine d'une révélation ... eſt ſon éviden-„ ce ; tout ce qui eſt douteux, incertain, mêlé de nuages & d'obſcurités, „ doit être compté pour rien. Quand Dieu ſe manifeſte, c'eſt d'une maniere „ digne de lui, & qui porte une pleine certitude. A l'égard des perſonnes, il „ faut qu'elles aient un eſprit naturellement ſolide, qu'elles aiment l'éxacte ſincé-„ rité, qu'elles n'aient aucune curioſité pour l'avenir, qu'elles craignent tout „ ce qui eſt extraordinaire, qu'elles ſçachent diſcerner ce qui eſt imagination de „ ce qui ne l'eſt pas, qu'elles ſoient humbles, ſolidement vertueuſes, doci-„ les .... ſi l'une de ces qualités manque à la perſonne qui s'en croit favoriſée, „ on peut, ſans ſe tromper, aſſurer qu'elle eſt trompée, ou qu'elle veut trom-„ per. Lorſque les révélations viennent de Dieu, elles contribuent ſenſiblement „ au progrès de l'ame dans la vertu, c'eſt-à-dire, au mépris de ſoi-même, à „ l'obéiſſance, à la douceur .... ſi elles n'ont point ces effets & que les viſions „ n'aient rien de digne de la majeſté, de la ſageſſe & de la ſainteté de Dieu, „ on peut ſans héſiter les condamner comme fauſſes, & n'y avoir non plus d'é-„ gard qu'à des ſonges, ſur tout ſi c'eſt une fille dont l'imagination eſt plus forte „ que l'eſprit.

Il n'eſt pas beſoin de faire des réflexions ſur un diſcours ſi ſage & ſi lumi-neux ; mais on doit être ſurpris & affligé de voir des perſonnes de pieté & de mérite regarder comme inſpirées & parlant par l'impreſſion de l'Eſprit divin, des filles en qui l'on eſt bien éloigné de remarquer ces qualités.

Je prierois volontiers ces perſonnes de faire quelques réflexions ſur un endroit d'un petit traité de Monſieur Nicole ſur les conduites extraordinaires, qui peut à mon ſens aider beaucoup à garantir de l'illuſion à l'égard de ces nouvelles Pro-phéteſſes : il remarque " que comme la grace a deux manieres d'agir, l'une or-„ dinaire & l'autre extraordinaire ; la nature auſſi a deux ſortes d'opérations, „ les unes plus communes & les autres moins communes ; car lorſque les perſon-„ nes qui ont l'imagination forte, viennent de plus à l'échauffer par quelque action „ un peu violente, elles diſpoſent par-là leur cerveau à agir d'une maniere qui les „ ſurprend elles-mêmes, & leurs penſées deviennent ſi vives & ſi différentes des „ penſées communes, qu'elles les prennent aiſément pour des lumieres de Dieu. „ Quoiqu'il y ait de vraies viſions, il eſt certain néanmoins que la plûpart de „ celles que certaines perſonnes croient avoir, ne ſont autre choſe que de ces „ idées vives, formées par leur propre eſprit agiſſant d'une maniere extraordi-„ naire ; & c'eſt pourquoi ſainte Thérèſe aparut après ſa mort à une Religieuſe „ de ſon Ordre, & lui défendit de faire lire le livre de ſa vie à ſes Religieuſes, „ de peur de leur donner l'amour des choſes extraordinaires, parce que, lui „ dit-elle, de deux cens viſions, il n'y en aura pas quelquefois deux de véri-„ tables. Il y a une infinité d'exemples de ces ſortes d'illuſions, & j'en ai vû, „ continue Monſieur Nicole, un fort remarquable dans la perſonne d'une De-„ moiſelle, qui aïant aſſez d'eſprit naturel, que la chaleur de ſon cerveau avoit extra-

Tome 6. de Mrs de Mora; le Traité 5. n. 4.

Digitized by Google

„ extraordinairement agitée, prenoit toutes ſes penſées pour des lumieres infail-
„ libles, parce qu'elle en étoit elle-même ſurpriſe ; & ainſi elle décidoit de tout
„ avec une confiance effroïable, quoiqu'elle fût extraordinairement bornée, qu'el-
„ le ſe trompât ſouvent, & que ce qu'elle diſoit n'eût rien de rare que la fierté
„ avec laquelle elle le diſoit.

Peut-on ſe diſſimuler que c'eſt pour n'avoir point eu dans l'eſprit ces ſolides idées, que l'on a donné dans l'illuſion la plus groſſiere par raport aux Convulſionnaires, & que l'on a pris des diſcours prononcés d'un ton de Prophète, pour des diſcours prophétiques, quoiqu'il fut aiſé de voir qu'ils n'étoient que les productions d'une imagination échauffée?

XII.

On peut juger par ce que j'ai dit combien tous les moïens que l'Auteur de la Lettre emploie, pour établir la ſurnaturalité & divinité des Convulſions, ſont foibles & inſuffiſans. Lorſqu'il écrivoit ſa Lettre au mois de Janvier, il eſpéroit que tout ceci s'épureroit & augmenteroit en beauté ; les Convulſions lui paroiſſoient s'embellir tous les jours. " Au Tombeau, diſoit-il, ce n'étoit que „ des mouvemens, après ont ſuccedé des Convulſions figuratives, enſuite des „ diſcours qui expliquent tout : „ il eſt vrai que les Convulſions ont fait bien du progrès depuis la clôture du Cimetiere ; mais je ne vois pas qu'il y ait lieu de s'en aplaudir ſi fort ; ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que ces beaux diſcours qui expliquent tout, dont l'Auteur paroit ſi frapé, ſont très-humains, & ſont peut-être ce qui doit fraper le moins. On doit l'être beaucoup davantage de la réſiſtance des coups de quelques Convulſionnaires à ces effroïables opérations que l'on apelle ſecours dont j'ai parlé ; mais tout ce que l'on en peut conclure, c'eſt qu'il a été permis par la juſtice divine au démon d'entrer dans la prétendue œuvre des Convulſions, ce que l'on ne regardera pas, je crois, comme un embelliſſement de l'œuvre ; mais s'il demeure une fois pour conſtant qu'il y eſt entré, combien n'eſt-il pas à craindre qu'il ne joue ſon rôle en bien des choſes que l'on croit pouvoir expliquer d'une maniere naturelle ? quoiqu'il en ſoit, je crois que l'on ne ſera pas fâché que j'inſére ici une Lettre fort récente, écrite de Londres du 12. Mai dernier par une Dame Catholique de pieté & d'eſprit, qui a crû devoir faire part à un célébre Docteur de Sorbonne, avec qui elle eſt en relation, de ce qui lui étoit arrivé il y a treize ans au ſujet de Convulſions pareilles à celles, dont on fait le plus de bruit aujourd'hui.

„ L'œuvre des Convulſions, qui d'un côté a des caracteres qu'on admire
„ avec raiſon, ſe trouve melée de petiteſſes & d'indécences ; tout cela ne me
„ ſurprend point, mais me donne envie de vous faire part de ce qui m'eſt arrivé
„ à moi-même. On parle de converſions faites à l'occaſion des diſcours des Con-
„ vulſionnaires, je dois ma converſion à un événement ſemblable.

„ Je m'étois toujours glorifiée de paſſer pour un eſprit fort à l'égard des hiſ-
„ toires qu'on conte d'enſorcellemens & de poſſeſſions du démon ; je me mo-
„ quois de tout ce qu'on en raportoit ; mais enfin Dieu a permis que je me
„ ſois trouvée, comme par hazard, auprès d'une jeune perſonne que je n'avois
„ jamais connue auparavant : elle avoit des maladies très-extraordinaires, accom-
„ pagnées de Convulſions : les Médecins n'en pouvoient découvrir la cauſe,
„ & ne ſçavoient quel remede y apliquer. Il y avoit long-tems qu'elle étoit
„ dans cet état lorſque je vins à la connoître, & j'en eus compaſſion : d'abord
„ je n'imaginois rien de ſurnaturel ; mais je fus bien-tôt dans un grand étonne-

» ment de tout ce qu'elle me disoit ; car elle me découvroit ce qu'il y avoit de » plus caché dans ma conscience ; elle me reprocha bien des fautes secrettes, & » elle me dit que je n'avois pas bien exprimé telle & telle chose dans une con- » fession générale que j'avois faite plus de dix-huit ans avant que de la connoî- » tre ; elle m'indiqua précisément le tems que je l'avois faite, & elle me dit » bien d'autres choses dont personne n'avoit connoissance que moi-même. La » même chose est arrivée en ma presence à plusieurs autres personnes : elle avoit » quelquefois des Convulsions si fortes, qu'elle se seroit brisée le corps sans le » secours de plusieurs personnes qui avoient bien de la peine à la tenir. Je lui » ai entendu tenir des discours & faire des prieres pleines de pieté & d'onction » fort au-dessus de sa capacité : elle répondoit aux questions qu'on lui faisoit » en Latin & en François, quoique hors des Convulsions, elle n'eût aucune » connoissance ni de ces langues ni des choses qu'elles avoit dites, dont elle ne » se souvenoit point.

» Mais tout cela étoit entremêlé de tems en tems de petitesses, de sottises, » d'impertinences, d'indécences : je l'ai toujours regardée comme possedée du » diable, qui étant contraint par une puissance supérieure de dire certaines véri- » tés pour le bien de quelques ames, mêloit ensuite du sien pour décréditer ce » qu'il avoit été forcé de dire. Je lui ai oui dire une fois dans un transport de rage : » *Je suis contraint de parler contre moi-même.*

» Personne n'a été plus incrédule que moi à cet égard ; mais j'ai été convain- » cuë, & je puis dire que je ne me suis jamais sérieusement apliquée à l'affaire » de mon salut que depuis ce tems-là : je suis tentée de croire que la plûpart des » personnes qui ont des maladies ou des convulsions extraordinaires, dont les Mé- » decins ne peuvent connoître la cause, sont possedées du démon : nous n'avons pas » raison de croire que le démon présentement ait moins de pouvoir sur les corps » & sur les esprits, qu'il n'en avoit dans les siecles passés : les exorcismes & les » prieres de l'Eglise seroient en ce cas-là les remedes qu'on devroit employer.

» Pour moi je benis Dieu tous les jours de ce qu'il m'a tiré de mon assoupis- » sement par une voie si surprenante, il y a présentement treize ans. Tout cela » vous paroîtra peut-être folie & illusion ; mais je suis femme, excusez moi.

A Londres le 11. Mai 1733.

Il n'est pas nécessaire d'ajoûter des réflexions qui se présentent d'elles-mêmes : voilà à peu près dans la jeune personne dont parle la Lettre, tout ce que l'on a admiré le plus dans les Convulsionnaires d'aujourd'hui les plus fameuses. 1°. La découverte des choses les plus cachées dans la conscience, & dont aucune personne que la Dame n'avoit connoissance ; & cela étoit arrivé non-seulement à son égard, mais aussi en sa presence à plusieurs autres. 2°. Des discours & des prieres pleines de pieté & d'onction fort-au-dessus de la capacité de la jeune Demoiselle. 3°. L'intelligence du Latin & du François, dont elle n'avoit aucune connoissance, répondant aux questions qu'on lui faisoit en ces Langues. Ce qui étoit joint en elle avec des Convulsions extraordinaires, inconnuës aux Médecins, & où elle se seroit brisée sans le secours de plusieurs personnes qui avoient bien de la peine à la tenir. Mais tout cela étoit entremêlé de tems en tems de petitesses, de sottises, d'impertinences & d'indécences, ce qui la faisoit regarder par la Dame comme possédée. Je ne vois pas que l'on en puisse douter, ni s'empêcher de souscrire à la judicieuse réflexion qu'elle fait, que le démon étant contraint par une puissance supérieure de dire certaines vérités pour le bien de quel-

ques

Digitized by Google

ques ames, mêloit du sien, pour décréditer ce qu'il avoit été forcé de dire.

Si ce fait étoit de ce tems-ci, l'Auteur de la Lettre n'en jugeroit pas aparemment de la sorte, tant il est semblable à ce qui se passe sous nos yeux. Il ajusteroit comme il pourroit les petitesses & les indécences, & il n'auroit que des yeux d'admiration pour tout le reste, où il découvriroit le même divin que dans les Convulsions qu'il canonise. Mais c'est un fait arrivé il y a déja 13. ans qui n'a aucun raport aux affaires présentes de l'Eglise. Et ce que l'on en doit aprendre, c'est que c'est un moien sûr d'illusion, que de séparer des choses qu'il faut réünir & considérer ensemble pour en bien juger. Si on ne considéroit dans ce fait que ce qui est favorable, comme la découverte du secret des cœurs, les discours de piété, l'intelligence même des Langues, on seroit porté à l'attribuer à Dieu, quoique cela ne fût pas sans difficulté. Mais lorsqu'on le trouve joint dans une même personne, & sous un même état avec des sottises, des impertinences, des indécences, on est forcé de recourir à l'esprit d'illusion; & c'est ainsi que l'on en a toujours jugé dans tous les cas semblables qui se sont présentés.

C'est à quoi on n'a pas assez pris garde dans l'affaire présente. On a vû au milieu des Convulsions des représentations des mystéres du Sauveur ou d'autres objets, des prieres édifiantes, des discours magnifiques au-dessus de la portée des Convulsionnaires qui les faisoient. On n'a pu se persuader que cela pût être naturel, & on n'a point hésité à l'attribuer à l'Esprit de Dieu. On a encore moins hésité en les voïant deviner des choses cachées, & découvrir le secret des cœurs. Mais ces mêmes Convulsionnaires se mettoient en même tems en des postures fort indécentes, & on remarquoit en elles beaucoup de petitesses, de puérilités fort contraires à la présence de l'Esprit de Dieu. C'étoit le cas de reconnoître que si quelque principe surnaturel intervenoit en tout ceci, ce ne pouvoit être que le démon. Ce mélange de choses édifiantes & choquantes lui peut convenir. Il est impossible qu'il se rencontre dans un état où l'on seroit sous l'opération immédiate de l'Esprit-Saint.

Mais des idées morales, ou de pieuses imaginations qui n'auroient rien prouvé à l'égard de la jeune Demoiselle, ont servi à tout expliquer par raport aux Convulsionnaires d'aujourd'hui. Sur des marques, qui dans les Rituels sont données pour des signes ou des preuves d'obsession, on n'a pas douté du divin de l'état des Convulsionnaires. Mais comme on ne pouvoit se dissimuler beaucoup d'autres choses choquantes, qui ne peuvent compatir avec l'Esprit de Dieu, on s'est figuré des mystéres qu'il plaisoit à Dieu de couvrir par ces voiles. Il est vrai que l'on pourroit demander à ceux qui parlent, ainsi sur quoi ils se fondent; car il ne faudroit guére moins qu'une révélation pour affirmer de pareilles choses. Mais toute la preuve que l'on donne, c'est que le plan des desseins de Dieu, le demande ainsi. Cela est étrange; mais c'est ce que l'on rebat sans cesse, & de quoi on a rempli davantage la tête des Convulsionnaires. J'en sçai une qui au mois de Décembre dernier s'étant aperçuë que celui de qui je tiens le fait, rioit de quelque chose qu'elle avoit dite, dit tout haut: il ne faut pas rire, on ne vient pas ici pour rire; c'est ici le Temple de Dieu. Dieu est ici, ce sont les merveilles de Dieu, des mystéres, des figures qu'il faut adorer.

Il y a encore une réflexion importante à faire sur le recit que j'ai raporté. C'est qu'il contient la réponse à une objection qui est assez commune, sçavoir: que si l'origine des Convulsions n'étoit pas divine, elles ne seroient pas suivies de

de conversions sincéres, comme il y en a des exemples. On sent assez la foiblesse de cette objection, comme si Dieu n'étoit pas maître d'attacher la grace à quoi il lui plaît. Mais que peut-on répondre à l'exemple de cette Dame qui reconnoit devoir sa conversion à ce qu'elle avoit vû d'extraordinaire dans la jeune Demoiselle dont elle décrit la possession ? Elle déclare ne s'être sérieusement apliquée à l'affaire de son salut, que depuis ce tems-là, & elle benit Dieu de l'avoir tirée de son assoupissement par une voie si étonnante. Sans entrer donc même dans l'examen des conversions que l'on veut avoir été des suites des Convulsions, sur quoi il y auroit peut-etre bien à rabattre, il est clair que rien n'est plus foible que ce moïen pour établir la divinité des Convulsions, puisque voilà une conversion très-sincére & persévérante, qui a été, par la miséricorde de Dieu, le fruit du spectacle de Convulsions réellement diaboliques.

Je crois devoir joindre à ce que l'on vient de voir un autre fait à peu près semblable, mais beaucoup plus ancien ; je le trouve dans un suplément aux mémoires pour servir à la vie de Mr de Saint-Cyran que Mr Lancelot a écrits, & il concerne un Neveu de cet illustre Abbé nommé de Havrane, qui mourut assez jeune & qui étoit d'une grande vertu. Dieu pour l'éprouver permit qu'il tombât dans un état où il parût être *obsedé*. Je m'arrête moins à ce qui est raporté que des esprits venoient la nuit tirer ses rideaux, faire du bruit dans sa chambre, & le tourmenter : on pourroit le raporter à son imagination ; mais ce que l'on ajoûte paroit marquer une opération surnaturelle. „ Quelquefois, dit-on, il chantoit „ d'une voix si mélodieuse, qu'il ravissoit tout le monde, quoique de lui-même „ il ne sçût point chanter : d'autres fois il lui prenoit de si fâcheuses Convul„ sions que trois hommes n'avoient pas assez de force pour l'arréter & le retenir : „ d'autres fois il disoit aux domestiques leurs pensées & les avertissoit de prendre „ garde à certains défauts intérieurs qui étoient en eux & qu'ils avouoient être vrais : „ d'autres fois il disoit des choses que Mr de Saint-Cyran faisoit mettre sur le „ papier ; mais lorsqu'il le voïoit dans ses Convulsions, il étoit extrêmement „ affligé, il en pleuroit. Cependant étant bien assuré de sa pieté, il le faisoit „ communier tous les huit jours. Un jour que ses Convulsions lui prirent, Mon„ sieur de Saint-Cyran en étant tout percé de douleur, s'en alla dire pour lui la „ Messe à saint Jean le Rond sa Paroisse, où il la disoit tous les jours : du„ rant la Messe le malade fût guéri, & revenant à soi-même demanda où étoit „ Monsieur de Saint-Cyran, on lui répondit qu'il étoit allé dire la Messe pour „ lui, il répondit : allez lui dire que je suis guéri, & que je le prie d'en remer„ cier Dieu : en effet il ne ressentit plus rien de semblable depuis, ce qu'on attribua aux prieres & aux mérites de Mr de Saint-Cyran.

On voit dans ce récit des circonstances très-particulieres ; une voix des plus mélodieuses dans ce jeune homme, qui de lui-même ne sçavoit pas chanter, * la découverte des défauts cachés ; des discours si beaux que Mr de Saint-Cyran les faisoit mettre sur le papier, à quoi il faut ajouter ses Convulsions violentes qui affligeoient vivement ce pieux Abbé, & dont il fut délivré sans retour par ses prieres, comme on le présume.

* Il y a une femme Convulsionnaire de qui on a conté la même chose.

Mr de Saint Cyran dans le jugement qu'il porta de ces Convulsions de son neveu qu'il regarda comme des marques d'obsession, suivoit les Rituels de l'Eglise, & la commune opinion des Théologiens ; il étoit bien éloigné de regarder ces accidens qui le perçoient de douleur comme des faveurs divines, & des effets de l'opération immédiate de l'Esprit Saint dans son neveu, non plus que son chant mélodieux

Digitized by Google

lodieux, ni la connoissance qu'il avoit des défauts secrets des domestiques de la maison. Peut-être que l'autorité de ce grand homme, qui est respecté par ceux qui sont aujourd'hui si prévenus en faveur des Convulsions, pourra contribuer à les désabuser, & leur aprendra que si elles n'ont pas de causes naturelles, on ne peut les prendre que pour des effets de l'opération du démon & des marques d'obsession; & quoique communément l'obsession soit de la part de Dieu une vraie punition, elle peut être dans quelques-uns une simple épreuve de leur vertu, comme elle l'a été dans ce neveu de Mr l'Abbé de Saint-Cyran.

XIII.

C'est ce que j'avois à ajoûter aux observations que l'on a vûes dans un autre écrit; mon unique but est de contribuer autant qu'il est en moi, à inspirer à bien des personnes de pieté, de la défiance d'une illusion, qui pour être assez générale, n'en est pas moins dangereuse: aïant trouvé dans la Lettre que j'ai marquée les principales preuves que les partisans des Convulsions emploient pour en établir la surnaturalité, j'ai crû en pouvoir prendre occasion de faire ces nouvelles observations, où l'on verra que, demeurant toujours ferme à ne reconnoître rien de divin dans l'œuvre des Convulsions, je ne disconviens pas qu'il ne s'y trouve du surnaturel; mais un surnaturel que je ne crois pas que l'on puisse hésiter à raporter au démon; & ce qui me détermine principalement à entrer dans cette pensée, est ce que l'on sçait de la résistance du corps de quelques Convulsionnaires, aux traitemens les plus effroïables que l'on exerce sur elles à titre de secours. Je suis persuadé que l'Auteur de la Lettre cherchant sincérement la vérité ne trouvera pas mauvaise la liberté que j'ai prise.

Je n'ai pas besoin de m'arrêter à ce qu'il dit " d'un renouvellement de pieté „ qu'il a trouvé dans Paris, lequel se fortifie & augmente tous les jours par le „ moïen des Convulsions: ni les grands fruits qu'il attribue aux Convulsionnai„ res, qui lui font dire, que par leur moïen l'Evangile est aujourd'hui annoncé „ aux petits & aux pauvres. " Son dessein n'est pas de transformer les Convulsionnaires en autant de nouvelles Evangelistes, & l'on voit assez à quoi doivent se réduire ces sortes de discours. Je conviens que depuis que les Convulsionnaires ont commencé à discourir, chacune selon son caractère & son talent, on leur a assez entendu parler d'Elie, de la conversion des Juifs, d'un renouvellement de l'Eglise, &c. mais outre que ces pauvres & ces petits, à qui l'on veut que l'Evangile soit annoncé par les Convulsionnaires, avoient besoin qu'on leur aprît des vérités plus proportionnées à leur état & à leur capacité; il faut convenir que ce qu'ils ont pû recueillir de ces discours sur ces points-là mêmes, ne pourroit être que fort imparfait & fort confus dans leur esprit.

Ce que l'Auteur de la Lettre ajoûte que " si M. de * * *. avoit raison, & „ si tout ceci (l'œuvre des Convulsions) est illusion, le tombeau de Monsieur „ Paris aura enlevé à J. C. tout son troupeau, & que les grands combats que, „ l'on a soutenus pour la vérité depuis vingt ans, se seront terminés par un „ fanatisme insensé, qui, dit-il, nous expose à raison à la risée de nos „ ennemis " : tout cela, dis-je, est trop chargé & trop exageré. Le Tombeau du S. Diacre n'a rien enlevé. Le fruit des combats soutenus depuis vingt ans subsiste tout entier. La Bulle est ce qu'elle a toujours été. L'Apel est aussi inébranlable que les motifs sur lesquels il est fondé, & quoique les miracles survenus de-

Digitized by Google

puis soient très-favorables, la certitude de ces motifs, qui sont les oracles mêmes de l'Ecriture, & les témoignages constans & perpétuels de la tradition, est fort supérieure. *Habemus firmiorem propheticum sermonem.* Mais on ne peut dissimuler que ce soit une chose fâcheuse pour la cause des Apellans, qu'il s'en trouve parmi eux, qui donnent tête baissée dans une illusion, qui dans le monde passe pour une espece de fanatisme. La cause en pourra souffrir dans l'esprit de bien des gens, qui peut-être jusqu'ici en avoient jugé plus avantageusement; & c'est matiere d'examen pour ceux qui y ont donné lieu.

Il seroit à souhaiter que ce qui se passoit dans les maisons particulieres à l'égard des Convulsionnaires, fût toujours demeuré caché. Tant de petitesses, de sottises, d'indécences dans les attitudes & les postures, ces prétendus secours ou indécens, ou inhumains, donnés à des filles par de jeunes gens, ne sont pas des choses dont il y ait lieu de se glorifier. Tout cela n'est que trop connu, & aujourd'hui il n'y a presque plus rien de caché. On s'est même porté à des excès, qui sont la preuve du fanatisme le plus complet. Tel est cet étrange crucifiement projeté pour le jour du Vendredi-Saint, à l'égard d'un Convulsionnaire, qui en avoit parlé dans ses Convulsions, c'est-à-dire, dans ses délires, & qui fut traité si sérieusement, que la croix, les clouds, la lance, tout étoit prêt pour l'execution, de la part de quelques zélés, qui n'y trouvoient pas plus de difficulté que dans les autres opérations; mais d'autres plus sages s'y opposérent. Quel nom peut-on donner aussi à ceux, qui ne pouvant s'aveugler sur les folies & les indécences de plusieurs Convulsionnaires, ni disconvenir qu'il leur arrive de mêler le vrai & le faux dans leur discours, divinisent tout cela, & le regardent comme des voiles mystérieux que Dieu jette sur son œuvre pour le couvrir, jusqu'à ce que le tems soit venu de le dévoiler, & de pouvoir entrer de toutes parts dans le sanctuaire, que ces obscurités rendent inaccessible à ceux qui n'en sont pas dignes?

Mais si l'illusion a gagné beaucoup, Dieu merci elle n'est pas générale; & il y a sujet de le benir de ce qu'il se trouve encore bon nombre de personnes très-attachées aux vérités combattuës, qui n'en sont pas moins déclarées contre le prétendu divin des Convulsions. Il est juste même de leur sçavoir gré de leur reclamation, qui est avantageuse à la cause de la vérité. L'Auteur de la Lettre, qui dit qu'ils ne se réunissent dans aucun principe ferme, n'y a pas fait assez de réflexion. Ils sont très-unis dans ce qu'ils pensent. Ils croiroient faire injure à Dieu que de le mêler le moins du monde dans les Convulsions. C'est pour eux un paradoxe inoui jusqu'à ce tems-ci, que des Convulsions surnaturelles divines. Ils ne croient pas impossible que le démon ne soit entré dans les Convulsions; & la chose leur paroît certaine par raport à quelques Convulsionnaires, supposé la vérité de certains faits qui paroissent ne pouvoir être révoqués en doute. Pour le surplus, ils l'attribuent à maladie vaporeuse dans les unes, à imagination frapée dans les autres, & dans quelques-unes (& peut-être dans un plus grand nombre que l'on ne pense) à jeu & fourberie. Il est même vraisemblable que differens principes peuvent concourir dans les mêmes personnes, & qu'telle Convulsionnaire, qui auroit des vapeurs, ou des Convulsions fort naturelles, y joigne du sien pour en rehausser l'éclat, & se donner plus de relief.

Le 30. de Juin 1733.

FIN.

Digitized by Google